

N° 33

4^e ANNÉE
15 Août 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



ALICE TERRY

Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse, Le Roman d'un Roi, Les Bons Larrons ont mis en vedette cette belle artiste que nous reverrons prochainement dans Scaramouche. Nous lui consacrons un article dans ce numéro.

Organe des
"Amis du Cinéma"

Cinémagazine

Paraît tous
les Vendredis

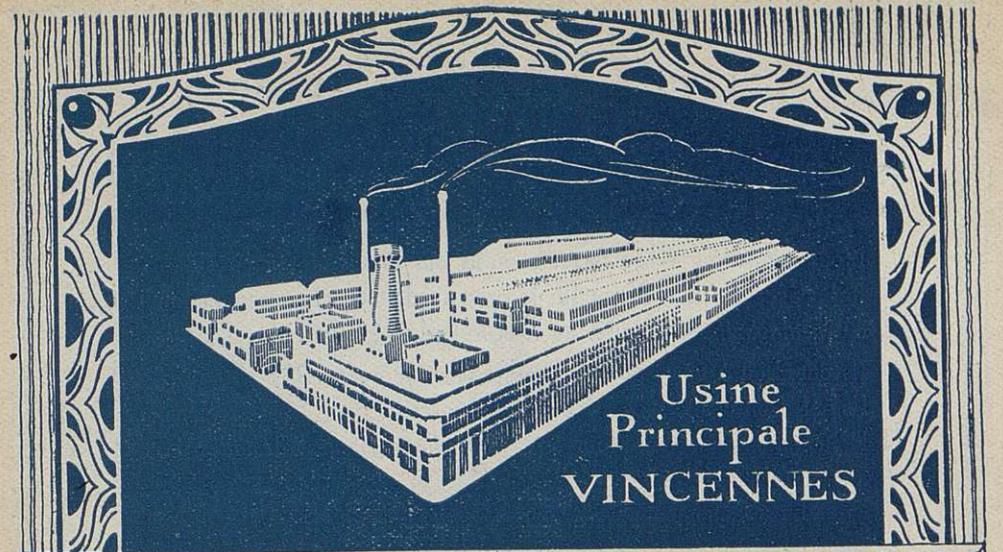
PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS France Un an . . . 50 fr. — Six mois . . . 28 fr. — Trois mois . 15 fr. Chèque postal N° 309 08		Directeur : JEAN PASCAL Bureaux: 3, Rue Rossini, PARIS (9 ^e). Tél. : Gutenberg 32-32 Adresse télégraphique: CINÉMAGAZI-PARIS Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal) Registre du Commerce de la Seine N° 212.039	ABONNEMENTS Étranger Un an . . . 60 fr. — Six mois . 32 fr. — Trois mois 18 fr. Paiement par mandat-carte international
--	--	---	--

SOMMAIRE

	Pages
LE ROMAN D'UNE ÉTOILE : Alice Terry, par Albert Bonneau	247
COURTS OU LONGS ? par Lionel Landry	251
LIBRES PROPOS : Deux Morts, par Lucien Wahl	252
LE CHARME ET L'ANTIPATHIE VISUELS, par V. Guillaume-Danvers	253
PROPOS D'UN DIRECTEUR : Réciprocité, par Lucien Doublon	256
M. STAREWITCH NOUS PARLE DE SES FILMS, par André Taylor	257
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 259 à 262
LES FAUVES AU STUDIO, par Albert Bonneau	263
SCÉNARIOS : Les Aventures de Ruth (6 ^e épisode)	266
LA VIE CORPORATIVE : Une Consécration, par Paul de la Borie	270
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Boulogne-sur-Mer (G. Dejob) ; Alger (Paul Saffar)	256 et 266
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Vevey, Montreux, Lausanne (Camille Ferla fils)	256 et 266
LES GRANDS FILMS : Enfants de Paris, par Lucien Doublon	267
— L'Ironie du Sort, par Lucien Farnay	268
— L'Ornière, par James Williard	271
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	273
LES PRÉSENTATIONS : (Le Montreur d'Ombres ; La Goutte de Sang ; L'Américain), par Jean de Mirbel	274
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	275

La Bibliothèque du Cinéma La collection de « Cinémagazine » constitue la véritable Encyclopédie du Cinéma. Les 3 premières années sont reliées par trimestre en 12 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en souscription au prix net de 150 francs pour la France et 250 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage. Prix des volumes séparés : 15 francs net chacun ; pour la France ajouter, pour le port, 1 franc par volume et, pour l'Étranger, 2 francs.



Usine
Principale
VINCENNES

la positive **PATHÉ**

Luminosité
Résistance
Velouté

PATHÉ-CINÉMA

Usines de
JOINVILLE-LE-PONT

Téléphone { Diderot 26-65
Diderot 27-96
Inter 42

Télégrammes : Pathé-Joinville



Si vous aimez ce journal ABONNEZ-VOUS

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont tout avantage à s'abonner car, outre le bénéfice qu'ils réalisent sur le prix d'achat de chaque numéro, ils reçoivent « Cinémagazine » le jeudi au lieu de l'avoir le vendredi ;

Ils ont droit à correspondre chaque semaine avec IRIS ;

Ils ont droit à une **superbe prime** :

Pour un abonnement d'un an : 10 photographies d'Etoiles 18x24, à choisir dans notre catalogue, ci-dessous.

Pour un abonnement de six mois : 5 photographies.

Pour un abonnement de trois mois : 2 photographies.

Yvette Andréyor
Angelo, dans *L'Atlantide*
Fernande de Beaumont
Suzanne Blanchetti
Biscot
Alice Brady
Andrée Brabant
Catherine Calvert
June Caprice (*en buste*)
June Caprice (*en pied*)
Dolorès Cassinelli
Jaque Catelain (*1^{re} pose*)
Jaque Catelain (*2^e pose*)
Charlot (*au studio*)
Charlot (*à la ville*)
Monique Chrysès
Jackie Coogan (*Le Gosse*)
Bébé Daniels
Priscilla Dean
Jeanne Desclos
Gaby Deslys
France Dhélia
Doug et Mary (*le couple*
Fairbanks-Pickford)
Huguette Duflos (*1^{re} pose*)
Huguette Duflos (*2^e pose*)
Régine Dumien
Douglas Fairbanks
William Farnum
Fatty (Roscoé Arbuckle)
Geneviève Félix
Margarita Fisher
Pauline Frédérick
Lillian Gish (*1^{re} pose*)
Lillian Gish (*2^e pose*)
Suzanne Grandais
Mildred Harris

William Hart
Sessue Hayakawa
Fernand Herrmann
Nathalie Kovanko
Henry Krauss
Georges Lannes
Denise Legeay
Max Linder (*1^{re} pose*)
Max Linder (*2^e pose*)
Harold Lloyd (*Lui*)
Emmy Lynn
Juliette Malherbe
Mathot (*en buste*)
Mathot, dans *L'Ami Fritz*
Georges Mauloy
Thomas Meighan
Georges Melchior
Mary Mlles
Sandra Milowanoff, dans
L'Orpheline.
Tom Mix
Blanche Montel
Antonio Moreno
Maë Murray
Musidora
Francine Mussey
René Navarre
Alla Nazimova (*en buste*)
Alla Nazimova (*en pied*)
André Nox (*1^{re} pose*)
Mary Pickford (*1^{re} pose*)
Mary Pickford (*2^e pose*)
Charles Ray
Wallace Reid
Gina Rely
Gabrielle Robinne
Ruth Roland

William Russel
G. Signoret dans
« Le Père Goriot »
Gloria Swanson
Constance Talmadge
Norma Talmadge (*en buste*)
Norma Talmadge (*en pied*)
Olive Thomas
Jean Toulout
Rudolph Valentino
Van Daële
Simone Vaudry
Irène Vernon Castle
Viola Dana
Fanny Ward
Pearl White (*en buste*)
Pearl White (*en pied*)

Dernières Nouveautés

André Nox (*2^e et 3^e pose*)
Séverin-Mars dans
« La Roue »

Gilbert Dalleu
Gina Palerme
Gabriel de Gravone
Gaston Rieffler
Signoret (*2^e pose*)
Jane Rollette
Edouard Mathé
Gaston Norès
Régine Bouet
Georgette Lhéry
Ivan Mosjoukine
Gaston Jacquet
Raquel Meller
Sandra Milowanoff (*2^e pose*)
Jean Angelo (*2^e pose*)
France Dhélia (*2^e pose*)
Georges Vaultier

Prix de l'unité : 2 francs

(Les photos ne sont ni reprises ni échangées)

UNITED ARTISTS

DOUGLAS FAIRBANKS
dans
LE VOLEUR DE BAGDAD



En Septembre

en exclusivité

à Paris

Douglas Fairbanks

dans

Le Voleur de Bagdad



Production d'une magnificence inouïe

HENRY KRAUSS

DOLLY DAVIS, etc...

dans

LA CLOSERIE DES GENÊTS

4 époques

d'après l'œuvre célèbre de Frédéric SOULIÉ

réalisé par LIABEL

(Production VANDAL-DELAC)

Les deux films à épisodes
annoncés par AUBERT
- - feront sensation - -

NANTAS

de ZOLA

par DONATIEN

avec

LUCIENNE LEGRAND, DONATIEN

etc., etc...

4 époques intéressantes



Pendant que l'on tourne « Where the Pavement Ends », REX INGRAM et son épouse ALICE TERRY rassurent une jeune indigène effarouchée par l'objectif

LE ROMAN D'UNE ÉTOILE

ALICE TERRY

DEUX jeunes filles entraient, il y a quelques années, dans un studio de Los Angeles. La plus âgée, qui était « extra », c'est-à-dire figurante, avait obtenu l'autorisation d'emmener avec elle une de ses amies qui s'intéressait aux choses du cinéma et avait désiré assister à une prise de vues.

On eut beaucoup surpris, néanmoins, ce jour-là, la jeune miss Taaffee, si on lui avait appris que le monde cinématographique lui apporterait non seulement la renommée et le succès, mais aussi le bonheur... La visiteuse d'occasion allait devenir quelques années plus tard, sous le nom d'Alice Terry, une des vedettes les plus célèbres d'outre-Atlantique.

La troupe s'apprêtait à tourner et Alice assistait, assise dans un coin du décor, aux évolutions des artistes, quand on s'aperçut de l'absence d'une interprète. Bon gré malgré, la jeune fille dut sauver la situation et, quand elle sortit, après le travail, elle se déclara enchantée et décida de continuer

cette carrière cinématographique à laquelle elle était loin de songer auparavant.

Les mois se succédèrent. La nouvelle recrue du cinéma continuait de tourner avec courage, souvent dans de simples personnages de figuration, quelquefois dans des rôles plus importants.

On l'applaudit dans *Not my Sister*, avec Bessie Barriscale et dans une série de films Vitagraph : *The Bottom of the Well*, *Love Watches*, *The Clarion Call* et *Thin Ice*. Paraissant également au théâtre, elle interpréta *Go to It* et *Nobody Home*.

Mais les metteurs en scène ne s'intéressaient guère à cette artiste. Alors que la plupart de ses camarades parvenaient au rang d'étoile, elle demeurait toujours au second plan, et sa beauté, ses incontestables qualités photogéniques ne suffisaient pas aux réalisateurs du Nouveau Monde, ils demandaient beaucoup de talent et leurs méthodes ne semblaient pas s'accorder avec les capacités d'Alice Terry qui, pourtant, n'allaient pas tarder à être mises en valeur.

Un jour, Rex Ingram, l'artiste irlandais qui, pendant longtemps, parut devant l'objectif et était devenu un cinégraphiste de valeur, comprit tout le parti qu'il pouvait tirer de la charmante artiste. Il l'engagea



ALICE TERRY dans « Le Roman d'un Roi »

pour interpréter un de ses films et lui fit bientôt tourner *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* où, aux côtés de Rudolph Valentino, elle incarnait le personnage de

Marguerite Laurier. Nombreux furent les gens de cinéma qui protestèrent en apprenant ce choix. Beaucoup pensaient Alice Terry incapable de mener à bien une tâche aussi difficile. La jeune interprète se chargea de les détromper. L'accueil enthousiaste qui fut fait, lors de la projection, aux *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, mit désormais en vedette les noms d'Alice Terry et de Valentino... Dans la suite, on félicita Rex Ingram de son « flair » et du coup d'œil qui lui avaient fait découvrir deux étoiles...

La chance ne devait plus abandonner Alice. Interprète favorite de Rex Ingram, elle comprenait à merveille les idées de son metteur en scène, sachant évoquer justement les personnages qu'il imaginait, vivant les rôles de ses films et contribuant pour une large part à leur réussite. Ce furent alors *Les bons Larrons* que nous avons applaudi récemment, *Hearts are Trumps*, encore inédit en France, et *The Conquering Power*, *Eugénie Grandet*, d'après l'œuvre célèbre de Balzac.

Rex Ingram entreprit ensuite la réalisation de *The Prisoner of Zenda* (*Le Roman d'un Roi*)... Alice Terry y incarnait à ravir la reine, si touchante, Lewis Stone, Ramon Novarro, Barbara La Marr, Robert Edeson lui donnaient avec talent la réplique.

Mais, avant que la production suivante ne s'achevât, une idylle s'ébauchait, bien réelle, celle-là... Séduit par les qualités de son interprète, par son charme, par la grande intelligence avec laquelle elle le secondait, Rex Ingram s'était fiancé à Alice Terry. Le mariage eut lieu un samedi, aussitôt après l'achèvement des *Bons Larrons*. Le dimanche, Rex emmena sa jeune épouse au cinéma, et, le lundi matin, ils étaient tous les deux... au studio. Le voyage de noce n'avait pas dépassé Los Angeles et n'avait duré qu'un jour ! Peu nombreux sont les réalisateurs et artistes français ou américains qui se seraient contentés d'un tel laps de temps ! Aussi rarement on ne vit plus parfaite coordination entre le metteur en scène et son interprète. Rex explique-t-il une scène ? aussitôt Alice la lui joue, ajoutant parfois quelques petites nuances indispensables, mais se pliant entièrement à la volonté de son mari dont elle ne se considère que l'humble collaboratrice.

Après *Le Roman d'un Roi*, Alice Terry parut dans *Trifling Women*, avec Ramon

Novarro et Barbara La Marr et dans *Where The Pavement Ends*, toujours avec Novarro. Ces deux films sont encore inédits en France.

C'est alors que Rex Ingram entreprit la réalisation de *Scaramouche*, le grand film retraçant quelques épisodes marquants de la Révolution française. A Alice Terry échut le rôle touchant d'une jeune aristocrate courtisée à la fois par un comédien épris de liberté (Ramon Novarro) et par un seigneur brave mais tyrannique et frivole (Lewis Stone). Comment s'est comporté la gracieuse créatrice du *Roman d'un Roi* dans ce film ? Nos lecteurs le verront très prochainement et ils ne lui ménageront pas leurs applaudissements. *Scaramouche*, dont les établissements Gaumont se sont assurés l'exclusivité, passera sur nos écrans au début de la saison prochaine.

Le récent film tourné par Alice Terry, *L'Arabe*, a été réalisé, en grande partie, dans notre Afrique du Nord, et *Cinémagazine* a donné récemment quelques renseignements concernant ce film qui sera présenté, lui aussi, en France, par les Etablissements Gaumont.

L'Arabe sera, paraît-il, le dernier film d'Alice Terry et de Rex Ingram, les deux époux projetant d'abandonner le cinéma à un moment où leur réputation vient d'être consacrée par de retentissants succès. Le charme magique de notre Tunisie a fait impression sur le cinégraphiste, il y a acheté une villa et compte très prochainement s'y installer définitivement et se consacrer à son passe-temps favori, la sculpture. La fortune qu'il a gagnée en tournant lui permet de vivre désormais bien tranquille. Alice Terry, de son côté, abandonnera la gloire sans regret et se prépare à vivre une existence paisible auprès de son mari.

Tous les journaux américains déplorent ce départ, attendu d'ailleurs, (car depuis *Le Roman d'un Roi*, Rex Ingram avait fait part de sa détermination de se retirer soit sur la Riviera, soit en Afrique du Nord) que les récents triomphes du cinégraphiste ne laissent pas prévoir si proche.

Il y a trois ans, Alice Terry ayant terminé *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse* et venant de se marier avec Rex Ingram, envisageait sans mélancolie ce départ aujourd'hui décidé. « Quitter le cinéma ne me fait absolument rien, déclarait-elle. Je n'ambitionne qu'un seul but :

être la femme de Rex Ingram... Je le suivrai où il voudra. Libérée de tout travail, je pourrai enfin apporter tous mes soins à ces mille choses dont je n'ai pu m'occuper jusqu'ici, absorbée par mes occupations du studio. Je me consacrerai entièrement à mon foyer... »

« Cependant, me direz-vous, vous regretterez le cinéma, sa vie brillante, les triomphes et les satisfactions qu'il vous apportait... Je regretterai le cinéma, certes, c'est le milieu où j'ai connu Rex, où j'ai tra-



ALICE TERRY et REX INGRAM sur le toit d'un gratte-ciel de New-York

vaillé de toute mon âme... où je me suis promise de réussir... mais je n'éprouverai nullement le désir de revenir devant l'objectif. J'ai vu un trop grand nombre d'étoiles célèbres qui, après avoir connu le succès, sont tombées peu à peu et dont les triomphes de jadis sont oubliés... Chacun ne peut pas être Mary Pickford, la seule qui ait pu maintenir victorieusement sa réputation !

« Le public du cinéma est si chan-

geant ! Contrairement au public du théâtre qui ne voit pas vieillir ses artistes préférées, il se lasse de ses favoris, même des plus jeunes... Il lui faut toujours du nouveau, de l'original... ce en quoi il n'a pas toujours tort...

« Les déceptions au studio m'ont été nombreuses et cruelles. Je ne puis observer sans rire, à l'heure actuelle, les réalisateurs qui me jugeaient incapable, il y a quelques mois, et qui, maintenant, me portent aux nues et m'accueillent avec empressement. Ces mêmes hommes pourtant ne s'étaient pas gênés pour proclamer que



RAMON NOVARRO et ALICE TERRY dans « L'Arabe », le dernier film de REX INGRAM

je n'étais bonne à rien... Maintenant que le sort m'a souri, que j'ai conquis la faveur du public, ils ne m'épargnent aucune flatterie... Mais je n'ai plus confiance en des amis de cette sorte. Seul Rex Ingram a su me faire crédit. De la petite figurante sans espoir que j'étais autrefois, il a fait la protagoniste d'aujourd'hui, sachant comprendre mes aptitudes... Je suis bien heureuse de lui avoir donné toute satisfaction et d'avoir contribué à son succès !... »

Rex Ingram, lui non plus, n'avait pas caché le sens de cette double détermination.

« La place de ma femme est à son foyer, a-t-il déclaré. Le travail au studio, quand il est très suivi, est des plus pénibles... Les sunlights nous aveuglent, le travail nous exténue. Personnellement, j'aime beaucoup le cinéma. Il m'a apporté plus de succès et de fortune qu'aucun autre art... cepen-

dant je ne veux plus tourner. J'ai pour seule ambition de me consacrer à la sculpture. Il faut être riche de nos jours pour exercer ce métier... il me fut impossible, faute d'argent, de le mener à bien, jadis, quand j'étais à Yale à la Ligue des Etudes Artistiques... Un jour, au cours d'une visite aux studios Edison, avec un de mes amis, on me conseilla d'écrire un scénario. Je me mis au travail...

« Mon scénario accepté, j'entrais comme assistant, puis, peu à peu, je devins moi-même metteur en scène. Après la guerre, au cours de laquelle je combattis dans le « Royal Flying Corps », je revins chez moi fort mal en point, ayant dû vendre une partie de ma garde-robe pour retourner en Amérique. Sans habit, sans smoking, je dus pendant longtemps refuser les invitations qui m'étaient faites... Je n'en étais pas fâché, ayant toute cérémonie en horreur et préférant mon home aux plus somptueuses réjouissances... Enfin, pendant quelque temps je travaillais au studio vêtu d'un vieil uniforme...

« Ma seule grande ambition est maintenant de me retirer avec ma femme... de me consacrer entièrement à la sculpture... Je suis content de retrouver le calme et la tranquillité, et je serai bien heureux auprès d'Alice... Je la connais depuis si longtemps ! Bien avant mon mariage, j'avais été touché par son charme et sa délicatesse, et depuis que nous nous décidâmes à nous épouser, nous attendons impatiemment ce jour où, loin de tout souci, ayant abandonné le cinéma, nous pourrions enfin vivre une existence calme... »

Non loin de la vieille Carthage, près du rivage ensoleillé de la Méditerranée, le réalisateur de *Scaramouche* et sa charmante interprète oublieront-ils les rigueurs des sunlights et les fatigues du studio ? Leurs admirateurs, qui savent quelle part ils ont pris au progrès du cinéma, se rappelleront leurs succès. Ils parleront pendant longtemps encore de l'interprète des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, du *Roman d'un Roi* et de *Scaramouche*, et du réalisateur qui sut doter les écrans de si retentissants succès et découvrir Rudolph Valentino, Barbara La Marr, Malcolm Mac Gregor et Ramon Novarro lequel est considéré, à l'heure actuelle, comme le meilleur jeune premier d'Amérique.

ALBERT BONNEAU.



COLLEEN MOORE est une adepte du « Bob hollandais ». Cette coiffure s'allie d'ailleurs fort bien avec la liberté d'allure qu'elle affecte dans ses films et au studio où la représente cette photographie

COURTS OU LONGS ?

CARLYLE soutenait que le plus remarquable événement de l'histoire moderne était peut-être la résolution, prise par Georges Fox, de se confectionner un vêtement de cuir. Evidemment, l'auteur de *Sartor Resartus* n'avait pas prévu cette révolution autrement décisive : l'adoption par les femmes des cheveux courts, révolution dont Schopenhauer, qu'elle prive d'un aphorisme fameux, aurait senti toute l'importance.

Notre confrère *Photoplay* a senti toute la gravité du problème et a recueilli, principalement dans les milieux de Cinéma, des avis autorisés.

D'abord l'avis des principales intéressées — de celles qui ont tendu, ou vont tendre au fer du coiffeur une tête plus ou moins innocente.

(Une grande maison de coiffure de New-York fait tomber trois mille chevelures par semaine.)

En général, les opinions sont favorables à la réforme, même si la pratique ne l'est point.

Gloria Swanson pousse l'amour du scalp jusqu'à la passion et demeure responsable d'avoir tondu Alice Brady.

Alma Rubens, Maë Murray trouvent complètement ridicule la mode traditionnelle, et Irène Castle, qui semble d'ailleurs avoir été l'une des premières à adopter le « bobbing », les appuie chaleureusement.

Alice Terry trouve que ses cheveux ont gagné à tous points de vue depuis qu'elle les coupe.

Betty Blythe a été convertie en constatant qu'aucun des chapeaux qu'elle essayait à Paris n'allait avec des cheveux longs. Marion Davies et Anna Q. Nilsson ont l'enthousiasme de nouvelles converties.

Norma et Constance Talmadge, Pola Negri, Blanche Sweet, Barbara La Marr, Viola Dana, Colleen Moore, Leatrice Joy, Betty Compson, Virginio Valli n'ont point donné leur avis dans l'enquête, mais ont pris parti en sacrifiant leurs tresses.

Elsie Ferguson et Bébé Daniels sont favorables en principe. Mais la première conserve ses cheveux, par égard pour les sentiments de ses amis, et la seconde garde les siens pour pouvoir jouer, sans porter perruque, les rôles à échevellement. Doris Rynon hésite pour des motifs analogues.

Par contre, Francine Larrimore et Mary Astor — deux jeunes étoiles sur leur ascen-

dant — refusent de se laisser tondre. De même Mary Pickford, Priscilla Dean, Florence Vidor, Agnès Ayres, Corinne Griffith et May Mac Avoy. Et Nita Naldi déclare que si elle s'est coupé les cheveux, en 1916 — chacun se rappelle la date ! — c'est parce qu'elle avait été malade. Anna May Wong, la charmante interprète sino-américaine, a des raisons mystiques et nationales pour conserver ses tresses.

Le côté des hommes est moins divisé. Seuls William De Mille, pour des raisons inconnues, Reginald Denny, Marshall Neilan, Rod La Rocque et Thomas H. Ince, pour des motifs d'ordre pratique, se déclarent favorables aux têtes tondues. Douglas Fairbanks, Harold Lloyd, Charlie Chaplin font d'expresses réserves ; Dimitri Buchowetzki, Stroheim, Lew Cody, Will Rogers, Ramon Navarro, Milton, Sills sont nettement opposés — question de sentiment, semble-t-il.

La plupart des avis professionnels sont naturellement favorables. Toutefois, Hactié, la coiffeuse bien connue des *Famous Players*, déclare que la nouvelle coiffure complique sa tâche, car on peut toujours arranger des cheveux longs de manière à les faire paraître courts, mais l'inverse est beaucoup plus difficile. Mme Pons, de New-York, fait aussi quelques réserves.

Irons-nous demander l'avis des corps enseignants ? Nous en aurons de diamétralement opposés, entre ceux, favorables, de deux docteurs d'universités, et celui du professeur A. A. Roback, psychologue de l'Université de Harvard, qui déclare avoir acquis la conviction, à la suite de tests indiscutables, qu'une jeune fille aux cheveux coupés n'est point sûre, déteste la discipline, les tâches imposées, manque de patience, se soucie peu de problèmes intellectuels compliqués et ne se préoccupe d'une question que dans la mesure où elle y est intéressée. L'honorable psychologue ne nous dit point si ce tempérament déplorable est la cause ou l'effet de la chute des cheveux.

La conclusion pratique est fournie par notre confrère Adeld Rogers Saint-Johns, qui, tout en vantant la commodité de la nouvelle mode, ne dissimule point que l'entretien d'une chevelure coupée prend deux fois plus de temps que lorsqu'elle était longue, et finit en déclarant que la décision doit être avant tout une affaire de goût personnel.

Suivent quelques conseils pratiques où se trouve exposée la distinction entre le « bob ondulé » que portait naguère Gloria Swanson, le « bob enfantin » qu'elle porte maintenant, le « bob jeune fille » qu'exhibe Hélène Chadwick, et le « bob hollandais » qu'affectionne Colleen Moore. Sachez qu'il y a encore le « bob Marcel à l'ondulation humide », le « bob français à raie sur le côté », le « bob flapper », le « bob français à raie centrale », et d'autres variétés encore dont je ne m'aventure point à traduire les dénominations anglaises, car les lectrices de *Cinémagazine* savent, sans doute beaucoup mieux que moi, comment les désigner.

LIONEL LANDRY.

Libres Propos

Deux Morts

DEUX hommes sont morts à l'heure où ils pouvaient atteindre le sommet du mont Everest. Si cette nouvelle avait été publiée il y a quelques années, elle aurait ému peu de gens. C'est si loin, le mont Everest ! Et l'on ne se rend pas exactement compte des efforts que les explorateurs ont dû dépenser. Mais il y a le cinéma. Mais il y a eu le film A l'assaut du mont Everest et les spectateurs, alors, savent très précisément ce dont il s'agit. Ils n'ignorent pas que, par deux fois déjà, des tentatives ont amené très haut, sur la montagne jamais franchie, une cohorte de vaillants Anglais. Ils ont vu ces hommes organiser leur campagne, installer leurs abris, vivre dans le froid, redescendre, s'arrêter, remonter. Ils connaissent les difficultés vaincues, les défaites héroïques de ces gens. Ils ont assisté à leurs réceptions par les Tibétains notables, ils ont un souvenir clair de cette randonnée et se rappellent qu'une autre avait eu lieu auparavant et avait donné des résultats moins importants. Voilà ce que le cinéma nous procure : la sensation du réel lointain. Plus nous allons, plus nous nous intéressons, à cause des films, aux choses très éloignées de nous. Avant le cinéma, les voyages racontés avaient une allure de féerie, de rêve ou de roman. Aujourd'hui, sans avoir bougé, nous connaissons la vérité de bien des choses étrangères et, quand on nous dit : « Deux hommes sont morts en voulant faire l'ascension du mont Everest », nous nous rendons très exactement compte de ce que la nouvelle signifie.

LUCIEN WAHL.

LES SENTIMENTS QU'ILS INSPIRENT...

Le Charme et l'Antipathie visuels

DE même que l'on éprouve subitement une vive sympathie pour une personne que l'on n'a fait qu'entrevoir dans le monde ou ailleurs, et que l'on ne connaît pas ; de même la majorité du public cinématographique accorde à certains artistes qu'il ne connaît que pour les avoir vus à l'écran, une sympathie, une amitié, un amour plus ou moins discret, plus ou moins importun. De là cette correspondance arrivant, de tous les pays du monde, assiéger les principaux artistes de cinéma auxquels sont demandées des photos avec dédicaces, et... bien d'autres choses aussi.

Dans la vie, ces sentiments impulsifs et parfois violents, qui font commettre bien des coups de tête et accomplir des actes dont les conséquences sont plus ou moins heureuses, sont généralement désignés par ce qualificatif : Coup de foudre !...

Au cinéma, à cause de l'éloignement du sujet et la facilité d'aller le contempler à l'écran autant de fois qu'on le désire — d'où le succès de certains films — le coup de foudre devient forcément une sympathie plus raisonnée et moins tumultueuse, parce qu'elle peut mieux s'analyser et s'assagir grâce aux distances qui séparent l'amoureux parisien de... l'idole californienne.

En effet, par le talent qu'ils déploient, par l'extériorisation de leurs pensées et la sincérité de leur jeu, les artistes cinématographiques nous laissent facilement deviner leurs sentiments les plus intimes. Et si, dans la vie courante, le vieux proverbe : *Loin des yeux, loin du cœur !* est en partie exact, au cinéma une artiste aimée est toujours près de nous, aussi loin soit-elle, puisque nous pouvons aller la contempler autant de fois que cela nous est agréable.

Pour le spectateur attentif et... sympathisant, bien plus que l'artiste théâtral qui interprète un texte où les sentiments sont enchaînés par le rythme d'une phrase musicale, l'artiste cinématographique met à nu les plus intimes replis de son âme. Ses yeux, devant l'indiscrétion de nos regards, ne se dérobent pas, et ils nous livrent, sans détours, leurs plus intimes pensées.

Je crois que cette forme de l'amour est la sagesse même, d'autant plus qu'une femme que l'on aime pour l'avoir seulement vue à l'écran, sera, par son adorateur platonique, parée des plus nobles vertus.

Il est des amoureux de l'écran, des amoureux aussi, qui retrouvent en l'image aimée d'un ou d'une artiste le « type » pour lequel ils ont une pédilection secrète. Car, que l'on veuille ou non en convenir, nous sommes tous prédestinés à des inclinations que nous ne trouvons que bien rare-



LON CHANEY

ment sur notre « Route », dont nous nous sommes éloignés par des unions plus ou moins disparates. De là tous les drames, toutes les comédies humaines, tous les faits-divers plus ou moins romanesques, toute la littérature, tout le théâtre, et, fatalement, tous les scénarios de cinéma !...

C'est dans le choix de ses interprètes que l'on peut le mieux préjuger de la psychologie d'un compositeur de films, ou de sa trop grande faiblesse pour... les sympathies personnelles qu'il éprouve, et ne fera,

hélas ! jamais partager au public, malgré tous les gros premiers plans plus ou moins justifiés.

Mais l'Amour est aveugle !...

Aussi beau soit-il, un sujet ne fera qu'un film médiocre si les interprètes ne sont pas sympathiques ; et cela est si vrai que nous avons pu voir de très nombreux films italiens et américains, brodés sur de quelconques scénarios, obtenir de grands, très grands succès, grâce à l'habileté de leurs metteurs en scène qui, non intoxiqués de



ERIC VON STROHEIM

vaines et prétentieuses littératures, ont su trouver et choisir : *The right women in the right place*, la femme qu'il fallait pour un rôle déterminé. Exemples : Mary Carr dans *Maman*, Leda Gys dans la vierge de *Christus*.

L'étoile sympathique sera brune pour les uns ou blonde pour d'autres. L'une évoquera un impérissable souvenir, l'autre rappellera une ressemblance qui nous est chère.

Ce que parfois on aime en une artiste, c'est un passé qui ressuscite, nous rajeunit et se matérialise à l'écran.

Le public, cet éternel don Juan, aimera

à retrouver, dans les mille et trois étoiles de l'écran, la distinction, le charme, l'élégance, la bonne humeur, l'entrain, l'espièglerie, la candeur, la perversité, et, même — pourquoi ne pas le dire ? — le vice de personnes que nous avons connues et dont certains artistes nous semblent être l'heureuse et surnaturelle apparition.

Telle artiste qui, pour certains, évoquera un passé agréable, pour d'autres réveillera de douloureux souvenirs.

Je n'oublie pas nos jolies artistes françaises, mais j'ai le regret de constater que, trop souvent, nos metteurs en scène ne leur font pas interpréter les rôles qui s'harmoniseraient le mieux avec leurs tempéraments ou avec leurs qualités photographiques. Cela est si vrai que nous pourrions facilement, si nous ne craignons de faire de la peine à certaines d'entre elles, citer des rôles qui furent confiés à des artistes qui n'avaient ni le physique ni le tempérament propres à les interpréter.

Avant la guerre, les films français s'imposaient à l'étranger par le charme élégant et distingué de nos artistes, telles que Mme Gabrielle Robinne, par l'esprit un peu gavroche de l'inoubliable Suzanne Grandais que nulle n'a encore remplacée.

En ce temps-là, le charme personnel d'une de ces deux artistes suffisait à faire vendre, dans le monde entier, de très nombreuses copies des films qu'elles avaient tournés. Mais depuis !...

Dans le cinéma il y a, en puissance, une part d'idéalisme qu'on ne méconnaît que trop. Depuis quelque temps, le matérialisme, le naturalisme, veulent évoquer à l'écran toutes les tares de la Société et tout ce qui est l'abjection de la vie. Voilà pourquoi le cinéma, qui en est la première victime, a tant d'adversaires irréductibles.

Mieux que le théâtre, grâce à la puissance infinie de ses moyens, l'écran devrait être le spectacle idéaliste par excellence. Ceux qui croient ou qui ont cru que l'on irait au cinéma pour voir des scènes de bouges se sont lourdement trompés. Les uns en sont morts, et les autres, escortés d'aveugles et naïfs thuriféraires, croient, sur parole, qu'ils ont du génie... alors qu'ils n'impressionnent la pellicule que de sous Théâtre-Libre, que de sous Grand-Guignol. Laissez les boulevards extérieurs où ils sont, ne cherchez plus à évoquer une pègre disparue depuis trente ans, car ces films

provoquent une répulsive antipathie qui, si l'on ne s'en défie, deviendra facilement de l'antipathie cinégraphique.

De même qu'il y a de nombreux artistes qui provoquent la sympathie, la tendresse, l'amour, il en est d'autres qui, naturellement, éveillent l'antipathie, la répulsion et même la haine. Ceux qui ont conscience de leur force répulsive et savent l'exploiter interprètent, avec talent, les rôles de « vilains ».

Cette antipathie est une des formes bien caractéristiques du talent d'Eric von Stroheim et de Lon Chaney.

En France, nos « vilains » ne sont pas aussi vilains qu'ils veulent sembler l'être. Exemple : Dalleu dans le maître d'école des *Mystères de Paris* et Bardou dans la *Mendiant de St-Sulpice*. Est-ce parce que nous les connaissons trop ?... mais ils nous restent sympathiques ; et, je le crois, cette sympathie pour eux est généralement éprouvée par le public. Ils savent admirablement se maquiller, mais, plus comédiens qu'extériorisateurs, ils ne nous font pas éprouver cette pénible anxiété... N'est pas « vilain » qui veut ! et dans le rôle de Milady des *Trois Mousquetaires*, Mme Claude Mérelle a beau avoir des regards terribles, elle est toujours charmante.

Quand un de nos artistes nous est antipathique, ce n'est pas à l'avantage de son



CLAUDE MÉRILLE

rôle, mais c'est plutôt par son insuffisance artistique, sa suffisance personnelle et par une morgue affectée que nous lisons dans ses yeux et qui semble nous dire, soulignée par un imperceptible pli dédaigneux des lèvres : « Bah !... ce que je fais là est bien assez bon !... Ce n'est que du cinéma !... »

Erreur ! car, ne vous y trompez pas, l'écran nous livre non seulement vos gestes, vos expressions, votre plastique, mais aussi vos « secondes pensées ».

Ce que je dis là s'adresse aussi à quelques compositeurs de films qui n'ont jamais trop de dédain pour le public dont ils recherchent les suffrages et auquel ils voudraient imposer des façons de voir tellement personnelles qu'elles en deviennent étranges. Ceux-là s'imaginent qu'ils font œuvre d'art en s'éloignant du peuple qu'ils veulent éduquer, disent-ils, et pour lequel toute œuvre d'art doit être compréhensible et non abstraite. Sans cela, ce n'est plus une œuvre d'art mais les manifestations d'une scholastique qui cherche sa voie et même sa raison d'être.

Le jour où je jugerai à propos de dévoiler l'*ésotérisme du cinéma*, vous saurez tout ce qu'un gros premier plan, mis en projection fixe, peut nous révéler sur l'état d'âme du sujet au moment où fut pris le cliché. Et l'on comprendra — certains du moins — pourquoi la sympathie et l'antipathie visuels sont des facteurs dont on ne



CAMILLE BARDOU

saurait trop tenir compte et que l'on ne saurait trop étudier pour la réalisation d'un film.

Car s'il est des artistes qui sont sympathiques ou antipathiques, il en est certains qui sont indifférents et dont « l'irradiation » est nulle. Quels que soient leurs talents, ceux-là n'ont et n'auront jamais aucune influence sur le public parce qu'ils n'ont aucun « magnétisme personnel ». Généralement, ces artistes sont querelleurs et importunent tout le monde de leurs moindres faits et gestes.

Les sympathies que provoque, dans le public, l'apparition à l'écran des Mary Miles, Blanche Montel, Grâce Darmond, Denise Legeay, Lydia Borelli, Maë Murray, Francesca Bertini, Priscilla Dean, etc., ont fait plus pour le triomphe universel de l'Art cinématographique que tous les films morbides que l'on va voir par curiosité mais qui nous laissent les pénibles souvenirs d'actes révoltants, qui ne peuvent plaire qu'à des caractères aigris, des esprits chagrins, des âmes impuissantes, ou, ce qui est pire, à une clientèle qui n'est pas sincère et affiche des opinions excessives pour se faire remarquer de ceux qui, bénévolement, les écoutent.

V. GUILLAUME-DANVERS.

Vevey

— *Claudine et le Poussin*, le beau film de Marcel Manchez, a été projeté ici au Select où il a obtenu un très beau succès. Parfaitement interprété par Dolly Davis dans le rôle de Claudine, et par Bateheff dans celui du poussin, nous n'avions que rarement eu l'occasion d'applaudir un film français aussi frais et aussi délicat.

— *La Route*, d'Abel Gance, a fait son apparition ici au Lux où il a été projeté en une seule fois. Que dire de ce film, sinon que c'est un chef-d'œuvre.

— On annonce la reprise du *Cheik*, de Madame Dubarry et de Koenigsmark.

Montreux

— Montreux a eu cet été la visite de plusieurs troupes cinématographiques, entre autres celle de Gaston Roudès avec France Dhélia et ce le de Donatien avec Lucienne Legrand. Le premier a tourné *L'Éveil* et le second *La Princesse Lulu*, à Villeneuve, St-Gingolph et Montreux.

— Au Palace : *La Nuit Mystérieuse*, de Griffith. Un beau film bien américain avec un vol, un incendie, un ouragan comme on en voit peu, et deux nègres qui ont fait rire comme seuls un Charlot ou un « Lui » auraient pu le faire !

CAMILLE FERLA, *Fils*.

Propos d'un Directeur

RÉCIPROCITÉ

UN grand éditeur américain vient de passer quelques jours à Paris et a visionné quelques-unes de nos plus récentes productions. Il en a apprécié la technique, la beauté, a vanté le goût du metteur en scène et le talent des artistes, mais il n'en a acheté aucun...

Je lui ai demandé pourquoi, en Amérique, on se refusait à prendre du film français aussi beau soit-il ? Il m'a répondu que nos productions n'avaient pas ce caractère international qu'ont « en général » les productions américaines. J'avais bien envie de lui demander s'il ne se f... pas de moi. Est-ce qu'en France nous ne passons pas toutes les « couleurs de locales » de tous les États-Unis ou réunis ? Alors ce qui est bon pour nous n'est pas bon pour eux, et ce qui est bon pour eux doit être forcément bon pour nous ! !

Allons, un peu de justice, MM. les Américains, pas d'exclusive.

Vous commencez à être très durement concurrencés par les Allemands qui... en mettent tant qu'ils peuvent pour rattraper le temps perdu. Ils ont procédé lentement mais sûrement, et nous ont d'abord acheté du film avant de nous proposer le leur.

Vous, vous voudriez qu'on vous prenne le vôtre en nous affirmant à l'avance que nos films ne sauraient plaire à la mentalité américaine. Non, vous allez un peu fort.

Et puis, avez-vous seulement essayé ?

Réciprocité. On ne vous le répétera jamais assez.

LUCIEN DOUBLON.

Boulogne-sur-Mer

Cinéma toujours fermés à Boulogne... jusqu'à solution du conflit actuel, solution qui ne tardera plus, espérons-le. On se souvient, en effet, qu'au Congrès de Rouen des 8, 9 et 10 juillet, il avait été décrété qu'une délégation serait envoyée au Ministère afin de signaler la situation anormale des directeurs boulognais et les conséquences fâcheuses pour tous. Cette démarche vient d'être faite dernièrement et les délégués ont reçu un accueil sympathique près de M. Chautemps, ministre de l'Intérieur, qui s'est vivement intéressé à la question et a promis de faire tout son possible pour solutionner favorablement le conflit. Attendons donc et espérons fermement dans la décision ministérielle.

G. DEJOB.



M. STAREWITCH, le patient réalisateur de films lilliputiens, travaille à son studio (le plus petit du monde) à la réalisation d'une de ses productions
A sa gauche, sa fille NINA STAR, gracieuse interprète de plusieurs de ses créations

M. Starewitch nous parle de ses films

M. STAREWITCH, le réalisateur de films si originaux, est sans aucun doute un des hommes les plus patients qui soient, ses productions le témoignent. Il est aussi l'homme le plus bref que je connaisse et c'est en quelques mots seulement qu'il me résuma sa carrière riche pourtant de succès.

« J'ai débuté à Moscou comme metteur en scène de la Compagnie Haugeoukoff et avais, avant la guerre, déjà réalisé trois petits films truqués dont l'un, *La Cigale et la Fourmi*, remporta à Paris, à Londres et dans les deux Amériques un succès indéniable.

« On discuta beaucoup à l'époque sur mes moyens de réalisation, mais, désirant garder mon secret, je laissai chacun penser à sa guise, et nombreux furent les gens qui se figurèrent que ce film était joué par de véritables insectes que j'avais dressés. Il eût cependant suffi de penser combien eût été long le dressage de ces bestioles et combien est courte leur vie !

« Mais si dresser une cigale et une fourmi est chose impossible, les ranimer

après leur mort et les faire se mouvoir devant l'objectif n'est qu'une question de patience. A cela on ne songea pas.

« J'ai maintenant complètement abandonné la mise en scène des drames et des comédies à personnages humains pour me consacrer uniquement aux petits films que vous connaissez. Tous abordent des sujets très simples, compréhensifs aux enfants, instructifs, mais présentant tout de même un intérêt pour les spectateurs plus âgés.

« C'est vers les enfants que va toute ma pensée lorsque je réalise un film ; je veux créer pour eux une série de contes qui leur restent longtemps dans la mémoire ; c'est pour eux que j'ai réalisé : *Comédiens d'Afrique*, *La Voix du Rossignol*, *La Petite Bouquetière*, *La Reine des Papillons*.

« La principale interprète de mes films est Nina Star qui, non seulement fit toujours preuve de talent chorégraphique, mais dévoila une âme d'artiste dans *Epouvantail* et *Le Mariage de Babylas*. Le reste de ma troupe se compose de poupées montées sur charnières, ce qui me permet de pouvoir leur faire prendre toutes les atti-

tudes possibles, attitudes que je photographie une à une, dans l'ordre des mouvements.

« La mimique de ces poupées est donnée par une multitude de masques aux expressions différentes qui vont des pleurs au rire le plus franc (500 masques au minimum par poupée).

« En une heure, je tourne environ deux mètres de pellicule, à la condition, toutefois, que la scène ne comporte qu'un personnage ; si deux « artistes » sont en scène, je ne peux guère impressionner qu'un mètre à l'heure. Dans *Les Grenouilles qui de-*



M. LADISLAS STAREWITCH

mandent un Roi, une scène dans laquelle évoluent 80 artistes me demanda plus de deux semaines de travail.

« Mon studio, que j'ai aménagé entièrement moi-même, ne mesure pas plus de un mètre cinquante au carré. Il est éclairé par de simples lampes électriques munies de réflecteurs. Les décors, comme les poupées d'ailleurs, sont faits par moi-même. »

C'est tout ce que me raconta le metteur en scène des films à personnages lilliputiens. N'est-ce pas suffisant pour justifier ce que je disais au début de ce papier : « M. Starewitch est sans aucun doute un des hommes les plus patients qui soient. »

ANDRE TAYLOR.

Le Courrier des "Amis" (1)

Porward. — 1° Chaque trimestre relié de *Cinémagazine* de 1921, 22 et 23 est en vente au prix de 15 francs. 2° Je n'ai aucune idée de la date à laquelle sortira le film de Mme Wallace Reid. J'ai eu l'occasion de voir cette production à l'étranger ; c'est un merveilleux réquisitoire contre l'usage des stupéfiants qui tuèrent le sympathique artiste qu'était le pauvre Wallace.

Léonardo. — Une jeune femme est toujours fière de ses charmes ; quelques-unes abusent un peu des décolletés généreux, mais pouvons-nous leur en vouloir ? Non, n'est-ce pas. Un artiste qui semble embarrassé de ses mains et dont les gestes sont maladroits manque des deux qualités essentielles que doit posséder un interprète de cinéma : l'aisance et le naturel. 1° Albert Bonneau et André Binsey n'ont rien de communs. Je transmets au premier vos aimables compliments, il en sera certainement très heureux. Très bien vos appréciations sur *Le Corsaire* et *Pierre le Grand*, et mieux encore votre résolution de poursuivre vos études d'ingénieur.

Régine sans filiste. — 1° Les deux enfants qui jouent dans *Après l'Amour*, que tourne M. Champreux, sont Maurice Sigrist et la petite Lenglet qui, en l'occurrence, sera un petit garçon. 2° *La Dame aux Camélias* : Nazimova et Rudolph Valentino. Décoration de Natacha Rambova. 3° Demandez directement au film des *Éléances Parisiennes*, 16, rue Grange-Batelière, si vous pouvez acheter les photos en question. 4° Arlette Marchal travaille toujours à Vienne avec Jacques Feyder. En effet un peu flou la photo...

Santina. — C'est en effet Wallace Beery que vous avez vu dans *Bavu*. On ne peut d'ailleurs oublier son visage lorsqu'on l'a vu une fois ! Mosjoukine est négligent un peu, occupé beaucoup puisqu'il tourne en ce moment *Le Lion des Mongols*, rien de surprenant donc à ce qu'il n'ait pas répondu à votre lettre. N'hésitez pas, dans quelque temps, à vous rappeler à lui.

Sir Occo. — Je suis désolé que vous me trouviez trop mal renseigné pour continuer à correspondre avec moi. J'avoue ne pas pouvoir vous donner la distribution des films que les maisons d'édition ignorent elles-mêmes, et n'en n'ai aucune honte.

I have a little cap. — 1° *Au Secours* n'est pas, à vrai dire, un film comique, mais plutôt un film grandguignolesque qui se termine en comédie. 2° *L'Admirable Crichton* est un bon film, un des meilleurs de Thomas Meighan. 3° Les fondus sont obtenus par une fermeture progressive du diaphragme.

Flyp. — Un artiste n'est jamais insensible aux compliments qu'il reçoit, vous pouvez donc écrire sans crainte à Georges Vaultier : 78, rue de Strasbourg (Vincennes) et à Asta Nielsen, 16 Bellevuestrasse, Berlin W. 9. Les photos primes sont à choisir dans la liste des photos d'étoiles que nous publions régulièrement.

Grand'maman. — Quel courage m'est nécessaire pour ne pas me laisser engourdir par les descriptions que vous me faites des pays que vous traversez, et conserver l'énergie de rester ici et de vous répondre ! 1° Koline a quitté la Société Albatros et travaille pour Ciné-France-Films. 2° Marcel Lévesque sera le Docteur Parpalaid, dans *Knock*. Le rôle du Docteur Knock n'est pas encore distribué. 3° *Résurrection*, de Marcel L'Herbier, dont la réalisation avait été interrompue, sera terminé cet automne. Mon bon souvenir.

IRIS.

(1) Voir début page 275.

La page de la Mode

d'après LE Film des
Éléances Parisiennes



Manteau de BECHOFF en dentelle or, bordé d'une bande de zibeline

Comme les années précédentes, l'année 1924-1925 verra les succès Aubert s'affirmer

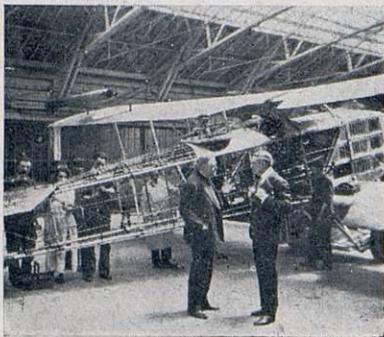
PARIS

Scénario de M. Pierre HAMP. — Adaptation de M. René JEANNE. — Mise en scène de R. HERVIL. — Production de MM. VANDAL et Ch. DELAC. — Film français.



M. René HERVIL

René Hervil, le célèbre réalisateur français à qui l'on doit tant de chefs-d'œuvre : *L'Ami Fritz*, *Blanchette*, *Le Secret de Polichinelle*, va donner toute la mesure de son grand talent dans cette œuvre appelée à un retentissement mondial. *Paris*, nom magique qui résonne à travers le monde, *Paris*, capitale de l'Univers, *Paris*, qui travaille, pense, souffre et toujours vaillant. Pierre Hamp, le grand écrivain français, a bien voulu écrire ce scénario pour prouver combien le cinéma est digne d'intérêt et combien il mérite qu'on écrive pour lui directement. La distribution de *Paris* comprend : MM. HENRY KRAUSS, Gaston Jacquet, Alibert, Jean Devalde ; Miles Dolly Davis, Forzane et Marie Belle, l'artiste de la Comédie Française dont ce sont les débuts au cinéma ; assistant M. Liabel ; opérateurs MM. Dubois et Grignon.



KNOCK

ou le Triomphe de la Médecine

du Maître Jules ROMAINS, un des écrivains les plus représentatifs de la littérature moderne. — Production VANDAL et DELAC. — Mise en scène de M. René HERVIL. — Film français. — Remarquable interprétation de Marcel LEVESQUE dans le rôle du "Docteur Parpalaid".

Knock ou le Triomphe de la Médecine, c'est le triomphe du Théâtre des Champs-Élysées qui a créé cette pièce et n'a pas encore vu son succès décroître un seul soir. C'est la plus amusante, mais aussi la plus troublante et la plus acerbe critique du monde médical.

Toute la presse a reconnu la valeur indis-



M. Jules ROMAINS

cutable de cette pièce moderne qui soulève un problème des plus délicats de la vie. Depuis Molière, nous n'avons pas eu une œuvre stigmatisant aussi profondément le monde des Purgons.

Ce n'est pas seulement le côté critique qui est à retenir dans la pièce de Jules Romains, il y a aussi un côté d'humour d'une très grande valeur, et quand on saura que, parmi les interprètes, se trouve notre grand comique Marcel Levesque, on comprendra quelle ampleur tragi-comique sera donnée à cette œuvre.

René Hervil, excellent ouvrier d'art, mettra en scène *Knock*. Tâche combien délicate et qui exige d'un metteur en scène des dons de tout premier ordre.

LA CHAUSSÉE DES GÉANTS

du célèbre écrivain Pierre BENOIT, auteur de tant de chefs-d'œuvre, l'écrivain le plus joué au cinéma. — Production René FERNAND. — Film français.

Robert Boudrioz, le metteur en scène de tant d'œuvres excellentes, l'un des meilleurs espoirs de la Cinématographie française, va donner, dans ce film, toute la mesure de son grand talent.

Pierre Benoit est un auteur heureux : *L'Atlantide*, *Pour Don Carlos*, *Königsmark*,



M. BOUDRIOZ

et maintenant *La Chaussée des Géants* ; vraiment, la Cinématographie semble avoir accaparé cet écrivain.

La Chaussée des Géants, véritable épopée, dont tout le monde a parlé, va revivre à l'écran dans toute son originalité. La mystérieuse Antiope, imaginée par l'auteur, vivra sous nos yeux, et quand le public verra *La Chaussée des Géants*, il se demandera si la fiction conçue par Pierre Benoit n'est pas au contraire une réalité.

L'Atlantide, qui fut éditée par Aubert, a fait réaliser des recettes inconnues jusqu'alors au cinéma, *La Chaussée des Géants* va faire de même, et, à notre avis, ce sera une deuxième *Atlantide* que nous offrons à notre Clientèle.

SALAMMBO

C'est à Pierre Marodon, le cinégraphiste distingué, qu'est dévolue la grande tâche de faire vivre à l'écran les fastueuses descriptions du chef-d'œuvre de Gustave Flaubert.



M. DE MARODON

Salammbô, œuvre de réputation mondiale, servie par une interprétation d'une rare valeur, sera l'un des plus grands films de reconstitution réalisés à ce jour. Plus de 2 000 figurants évolueront dans des décors gigantesques.



"Salammbô"



Voici réuni le personnel artistique et technique du film « Salammbô ». Assises à terre : les « premiers sujets » de l'Opéra de Vienne. Ces danseuses remarquables seront, dans le film, les prêtresses de Tanit. On peut reconnaître dans ce groupe nos compatriotes : MARODON, metteur en scène, P. VINA, ROLLA NORMAN, BAUDIN, JEANNE DE BALZAC, interprètes principaux, et BUREL, opérateur.

"Après l'Amour"



MM. ANDRÉ NOX et MICHEL dans une scène de « Après l'Amour », que M. Champreux termine au studio Gaumont. M. ANDRÉ NOX interprétera dans ce film le rôle que LUCIEN GUITRY campait de magistrale façon à la scène.



Une scène de « Marie chez les Fauves » dans laquelle BERTHE DAGMAR faillit perdre la vie.

DES INTERPRÈTES RÉCALCITRANTS

LES FAUVES AU STUDIO

LES badauds qui, il y a quelques vingt ans, se pressaient à la foire aux pains d'épice devant les baraques de Pezon et de Bidel, ne se doutaient pas que les terribles pensionnaires des célèbres dompteurs ne tarderaient pas à paraître en public, non pas entre les barreaux d'une cage, mais — apparemment du moins — en liberté, sur l'écran... L'invention des frères Lumière, à peine naissante, leur réservait, sur ce point, maintes surprises.

Quand les premières salles de cinéma s'ouvrirent à Paris, à l'affût de l'original, villes de province, la majeure partie des programmes se composaient de films comiques, de féeries, de drames très courts et de plein air ou actualités. (La guerre au Maroc, à ce moment-là, fournit le prétexte de bandes sensationnelles).

Nos réalisateurs, à l'affût de l'original, décidèrent une collaboration plus étroite avec la ménagerie et le cirque... Une habile mise en scène, le concours de dompteurs et d'artistes qui n'avaient pas froid

aux yeux, allaient rendre possible les premiers drames d'aventures où les fauves occupaient une large place.

Ce fut en France que l'on tourna le premier film de ce genre et c'est Louis Feuillade qui en fut l'initiateur. Longtemps avant la guerre, il réalisa, à Eaubonne, *Au Pays des lions*, où les rois du désert firent une apparition remarquable. Au cours de la réalisation, un fauve s'échappa de l'enclos où l'on tournait le drame, une battue s'organisa. A tout seigneur, tout honneur : ce fut à Louis Feuillade que revint la chance de placer une balle entre les deux yeux du fauve... Plus heureux que Tartarin, le sympathique metteur en scène pouvait, le soir, revenir à Paris, avec sa peau de lion, sans avoir dû pour cela traverser la grande bleue et affronter la férocité des « Teurs »...

Un succès en appelle un autre. *Au pays des Lions* ayant été particulièrement apprécié, Feuillade décida de réaliser une nouvelle bande avec des fauves. A cette épo-

que, le lion d'Artagnan, réputé pour sa férocité, avait grièvement blessé un de ses dompteurs, aussi avait-on décidé de l'abattre. Feuillade acheta la bête féroce et élabora son scénario de *Dans la Brousse*. Le lion condamné à mort devait être exécuté au cours du film... Feuillade choisit, pour interpréter le rôle principal, un artiste qui venait de se distinguer dans plusieurs drames d'aventures, en particulier dans la série *Broncho Bill*, Joë Hamman. L'interprète, qui, maintenant, a acquis une juste popularité, fut enfermé dans une cage avec son cheval... Un décor ingénieusement édifié représentait des rochers et donnait l'illusion parfaite que cette scène tragique avait été tournée en plein air.

Hamman sachant le sort qui lui était réservé s'il manquait son redoutable partenaire, attendit de pied ferme... On lâcha le lion dans la cage-studio... Le fauve se ramassa sur lui-même, bondit sur le cheval et fut mortellement atteint en plein élan par le coup de carabine de l'artiste...

Au cours du même film, le protagoniste qui devait, d'après le scénario, se porter au secours d'une ferme attaquée par les Arabes pillards, tourna avec une hyène que l'on eut beaucoup de peine à faire évoluer devant l'objectif.

Louis Feuillade se consacrant dans la suite aux drames psychologiques de la série *La Vie telle qu'elle est* et aux cinévaudevilles de *La Vie drôle* qui marquèrent, au cinéma, les débuts de Charles Lamy, de Marcel Levesque, de Gallet et de Madeleine Guitty, le metteur en scène Jean Durand fut chargé par la maison Gaumont de faire tourner les fauves au studio. Ce pionnier du cinéma n'en était d'ailleurs pas à son coup d'essai. Spécialiste du film d'aventures, il avait réalisé des drames qui, tournés en Camargue ou dans la forêt de Fontainebleau, firent sensation à l'époque.

Nous vîmes également *Le Lion d'Androclès* et *Aux Lions les Chrétiens!* de Louis Feuillade, qui nous reconstituaient, le premier la merveilleuse histoire de cet esclave grec qui, ayant soigné un lion blessé fut épargné par lui dans l'arène; le second, avec une figuration qui paraîtrait bien restreinte aujourd'hui, les persécutions infligées aux chrétiens. On voyait ces derniers livrés aux fauves qui, les dédaignant, se précipitaient au milieu des spectateurs.

Avec Jean Durand, les films de la brousse évoluèrent dans une atmosphère plus réaliste, plus dangereuse aussi pour les artistes. Sa principale interprète, Berthe Dagmar, une vieille amie des fauves, connaissait merveilleusement le métier de dompteuse, aussi affronta-t-elle sans sourciller, chez Gaumont, les animaux les plus divers.

Ce fut d'abord *Sous la Griffes*, avec Beauvais, Grisolle et Gaston Modot, alors à ses débuts. Dans la dernière partie du film, Berthe Dagmar soutenait, avec une panthère, une lutte homérique où les coups de pattes ne lui furent pas épargnés. La scène, magistralement reconstituée, obtint un vif succès et encouragea Jean Durand à continuer sa série.

Nous eûmes alors *Le Collier Vivant* dont la réalisation faillit coûter la vie à Berthe Dagmar. Le scénario évoquait l'odyssée d'un milliardaire (Max Dhartigny) arrêté en pleine brousse par des bandits dont le chef était Gaston Modot. Les bagages du prisonnier intriguaient la femme du chef (Berthe Dagmar) qui, croyant à l'existence d'un trésor, s'introduisait dans la cave où les caisses étaient enfermées et tentait de s'en approprier le contenu. Or, le trésor en question n'était autre que... plusieurs boas contracteurs que le milliardaire emportait avec lui pour en faire don à un musée. Attaquée par les reptiles, la malheureuse n'aurait pas tardé à succomber sous leur étreinte. Véritable collier vivant, les boas enserraient l'intruse qui ne dut son salut — dans le film — qu'à l'héroïque intervention du prisonnier et de ses gardiens.

Le Collier Vivant faillit être fatal à sa protagoniste qui, à moitié étouffée par le python Kaa, fut réellement secourue par ses camarades qui l'arrachèrent à une mort affreuse. L'opérateur enregistra cet émouvant épisode, et je me souviens de l'impression que causa, en 1913, la projection de ce film auprès du public.

Les Lions dans la Nuit, avec Henri Duval, Louis Leubas et Derigal; *Fauves et bandits*, avec les regrettés Max Dhartigny, Doubleau, Gaston Modot et Bourbon, apportèrent toute satisfaction aux amateurs d'émotions. Ils assistaient, au cours du premier film à la vengeance d'un fou qui lâchait des fauves au milieu d'un bal; au cours du second, les deux héros du drame se trouvaient emprisonnés dans une pièce où

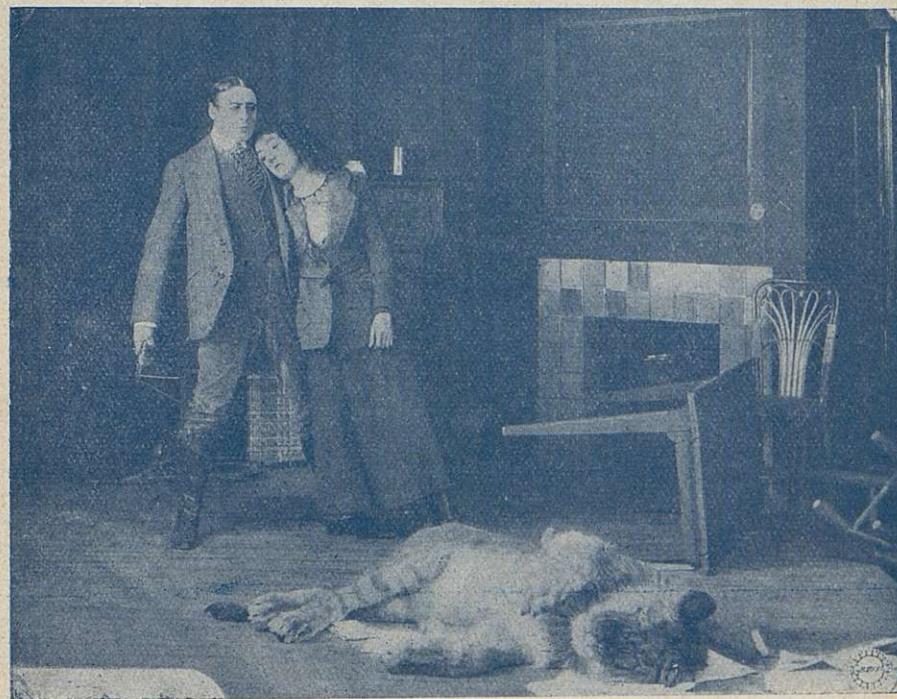
l'on avait lâché des lions. Berthe Dagmar fit preuve, là encore, d'un admirable talent de dompteuse.

Louis Feuillade abordant, une fois encore, le film d'aventures, réalisait dans la forêt de Fontainebleau *Les Chasseurs de Lions*, avec René Navarre, Bréon, Laurent Morlas, miss Edith et Yvette Andreyor. Trois fauves furent réellement abattus au cours de l'action qui, malgré son court métrage de six cents mètres, ne manquait pas d'intérêt.

Les films comiques, eux aussi, eurent recours aux bêtes féroces. Deux des prin-

Favez, qui cumulait les fonctions de fabricant de lingerie et d'éleveur de fauves.

J'ai eu l'occasion de visiter la propriété de ce commerçant, avant la guerre. Au fond d'un petit jardin s'élevait une cage énorme séparée en plusieurs compartiments: lions et lionnes, panthères, guépards et pumas y voisinaient avec le fils de leur maître... Les lionnes, d'un naturel assez tranquille, se promenaient quelquefois dans le jardin dont les murs étaient assez hauts, pas assez, toutefois, car, un jour, deux des pensionnaires de M. Favez l'escaladèrent et allèrent faire une petite promenade hy-



Un passage dramatique de « Fauves et Bandits »

cipaux interprètes de bouffonneries d'avant-guerre: Calino (M. Migé) et Onésime (M. Bourbon) tournèrent avec les animaux les plus divers: panthères, dromadaires, pélicans, lions, etc... multipliant les acrobaties et les tours d'adresse.

Où prenait-on les fauves qui paraissaient dans tous ces films? La plupart étaient empruntés aux ménageries foraines: les frères Amar, Laurent, Marcel... Quelques-uns, en particulier des lionnes, étaient loués à un propriétaire de Bagnolet, M.

giénique... au milieu de la fête de Bagnolet... Elles firent impression, nous n'avons pas besoin de le dire. La gendarmerie fut mobilisée, mais, comme le pigeon de La Fontaine, nos deux fauves, surveillés à distance, regagnèrent leur logis sans avoir, heureusement, causé de dommages... Les ménageries servirent aussi de cadre aux ébats de ces interprètes nouveau genre. Peu après la guerre, Champavert tourna *La Hurler*, dans le cadre d'une fête foraine. On se souvient de ce film très inté-

ressant dont *Cinémagazine* entretient longuement ses lecteurs dans un de ses premiers numéros. Juliette Malherbe y fit preuve d'un très grand courage.

Cependant, Jean Durand dont l'intéressante besogne avait été interrompue par la guerre, revint au studio, ce qui nous valut une nouvelle série de films du plus grand intérêt. Berthe Dagmar en fut, comme par le passé, la protagoniste. Nous vîmes donc : *Marie les Haillons*, *Marie la Gâtée*, *Marie chez les loups*, *Marie chez les fauves*.

Ce dernier film faillit encore coûter la vie à sa principale interprète qui, au cours de toute la série, avait heureusement cotoyé lions, loups, etc... sans être trop inquiétée. Pendant la réalisation de *Marie chez les Fauves*, la panthère Lia, qui devait se précipiter sur l'héroïne du drame, l'assaillit traîtreusement par derrière. A moitié aveuglée par le sang qu'elle perdait en abondance, cruellement blessée à l'épaule, Berthe Dagmar combattit vaillamment et parvint, malgré les vigoureux coups de griffes de son adversaire, à mener à bien toute la scène, malgré les exhortations de son réalisateur qui lui conseillait d'abandonner... Quand on eut fini de tourner, l'intrépide dompteuse, défaillante et ensanglantée, fut secourue par son partenaire Marcel Marceau...

Le film de fauves est maintenant quelque peu abandonné en France. C'est dommage. Nous ne devrions pas négliger un genre que les Américains utilisent avec profit. Noublions pas que, chez nous, les bêtes féroces ont fait leurs débuts à l'écran. Nous devrions encourager les intrépides interprètes qui, pour nous intéresser, n'hésitent pas à affronter les griffes et les crocs de leurs dangereux partenaires.

(A suivre.)

ALBERT BONNEAU.

Alger

— Le Splendid Plein Air vient de donner avec succès *Le Drame du Korosko*. La projection fut rehaussée d'une adaptation musicale hors de pair.

— *Pêcheur d'Islande*, le grand film que J. de Baroncelli termine, vient d'être retenu en exclusivité par un grand exploitant d'Alger.

— La saison d'été nous permet de voir de belles reprises : *Arenes Sanglantes*, *La Gosseline*, *La Prisonnière*, *Aux Jardins de Marcié*, *L'Espionne*, *Sarati le Terrible*.

PAUL SAFFAR.

SCÉNARIOS

LES AVENTURES DE RUTH

6^e Epis. : *La Vengeance des « Treize »*

Sur ces entrefaites, la fausse comtesse Zitka, la complice des « Treize », se présente au château.

Aussitôt démasquée, elle essaye d'administrer au comte un narcotique. Celui-ci échappe à l'attentat et, par vengeance, accuse de cette tentative sa propre nièce, Ruth Robin, qu'il fait enchaîner et qu'il se propose de livrer le lendemain à la police. Pendant ce temps, Bob Wright et Ralph, toujours enfermés dans le souterrain de la maison des « Treize », cherchent, sans y parvenir, un moyen d'échapper à leurs geôliers.

Nous retrouvons le comte Zitka dans son château, faisant comparaître devant lui son garde-chasse, auquel il ordonne de tirer sans hésitation sur toute personne étrangère à la maison et qu'il verra circuler dans le parc réservé.

Le comte, en effet, va essayer par ce moyen de se débarrasser de sa nièce. Heureusement pour la jeune fille, c'est la fausse comtesse Zitka qui, ayant réussi à s'échapper du souterrain où elle était enfermée, est blessée par le garde-chasse, tandis que Ruth s'enfuit.

Jim Lafarge vient d'apprendre que sa complice est hors de cause. Sa rage contre Ralph s'en est accrue. Il essaie en vain d'obtenir de Ralph les renseignements qui lui sont nécessaires, mais il ne peut rien tirer de son ancien complice et il le fait jeter dans un « cul de basse fosse » et enchaîner solidement à la muraille.

Mais là ne s'arrête pas sa vengeance, il lui faut à tout prix s'emparer de Ruth Robin. Grâce à un subterfuge, il réussit à la faire enlever et, bientôt, l'infortunée jeune fille va rejoindre Ralph dans la cave où il est enfermé.

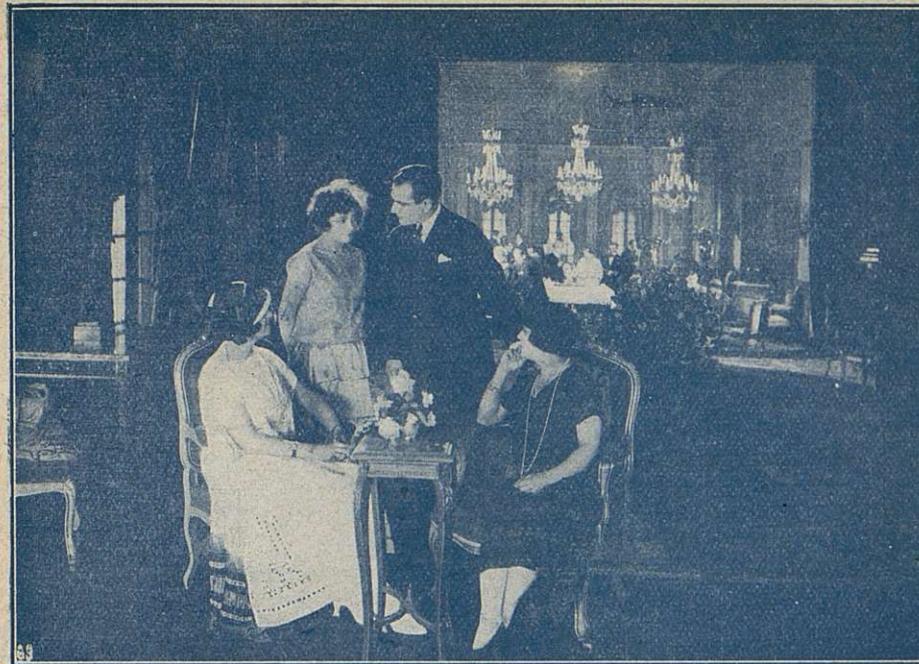
Bob Wright, qui a pu s'évader du repaire des « Treize », a retrouvé la trace de Ruth. Il prévient immédiatement la police qui arrivera peut-être assez à temps pour empêcher Ralph et Ruth de périr d'une mort affreuse, car Jim Lafarge se propose de les noyer, comme des rats dans un piège.

Lausanne

On tourne à Lausanne ! M. Jean Choux, le distingué critique genevois, tourne un film dont l'action se déroulera sur les bords du Léman. L'interprétation comprend Blanche Montel et plusieurs autres artistes français.

M. J. Choux partira sous peu pour Ghion pour tourner plusieurs scènes de son film qui s'appellera *La Vocation d'André Carel*.

CAMILLE FERLA, *Fils*.



Une scène de « *Enfants de Paris* ».
Au second plan : SIMONE SANDRÉ et LUCIEN DALSAË

LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

ENFANTS DE PARIS

LES Grandes Productions Cinématographiques avaient formé le projet de faire un vigoureux effort en faveur du film français et nous avaient déjà donné des preuves que sa réalisation avait été poussée avec activité.

Nous avons eu *Grand'Mère*, *Les Rantzau*, *La Double Existence de Lord Samsey*, *L'Éveil*, mais la direction de cette firme, parmi les plus puissantes, tenait à donner à sa clientèle un épisodique vraiment français et dont la distribution réunirait toutes les vedettes aimées du public. Sans bruit, sans publicité tapageuse, on avait travaillé et discuté les moindres détails de l'œuvre du célèbre romancier Léon Sazie. Et, quand tout fut au point, on annonça que c'était A. F. Bertoni, l'éminent metteur en scène de *Grand'Mère*, qui réaliserait *Enfants de Paris* en quatre époques.

C'était évidemment quelque chose de savoir que A. F. Bertoni qui, avec le fameux *Ravin de la Mort*, nous avait donné le grand frisson et ému jusqu'aux larmes avec *Grand'Mère*, dirigerait la mise en scène d'une œuvre importante. Mais, quand on

eut connaissance de la distribution, on eut l'assurance d'une parfaite homogénéité.

C'est dans ces conditions qu'eut lieu, à l'Artistic, la présentation des deux premiers épisodes de *Enfants de Paris*.

Devant une salle comble on eut, dès le début, l'impression que les G. P. C. avaient touché juste et que l'on se trouvait enfin devant une œuvre d'une réelle valeur.

A. F. Bertoni avait réussi à tirer de ses interprètes le maximum de leur talent et cela, grâce à une étroite collaboration.

Rien n'est plus vrai, plus français que le scénario de Léon Sazie ; on le dirait calqué sur la vie même. On peut en louer l'observation, elle est digne du maître.

La distribution réunit, nous l'avons dit, les plus grandes vedettes de l'écran français : Tramel, Lucien Dalsace, Gilbert Dalleu, Charley Sov, Géo Bert, Ghasne, José Dupuis, Martial Verdellet, etc.

Le côté féminin est aussi de qualité. Qu'on en juge : Madys, Thérèse Kolb, Simone Sandré, Lorenzoni, etc.

Chacun de ces artistes, je puis l'affirmer, a joué dans ce film comme jamais il ne

s'était présenté dans aucune autre production. On dirait que Bertoni, après les avoir pris un à un, leur a transmis sa pensée et qu'ils l'ont fidèlement reproduite. Pas un geste, pas un regard qui soit superflu.

Tramel n'est plus le « Bouif », c'est le grand comédien (qu'il est) et auquel on peut faire jouer un genre tout à fait différent de celui qu'il incarnait cependant à la perfection. Il a campé une silhouette de « vrai parisien » jovial, blagueur, un tantinet piovrot, mais dont l'âme tendre ne sait pas résister aux larmes féminines.

Lucien Dalsace m'en voudra beaucoup, mais, tant pis, je lui dis ses vérités.

Dalsace a une nature, c'est un jeune premier parfait mais qui se répétait un peu trop souvent dans des productions cependant différentes. Ici, c'est tout autre chose. A quoi cela peut-il bien tenir ? Mais Dalsace a montré qu'il savait être non pas « le beau môme » mais un grand artiste. Je suis heureux de le féliciter de s'être dépouillé du « même homme » et je lui prédis une belle et brillante carrière. Il vient de se classer au tout premier rang des vedettes françaises.

Dalleu a, dans chaque nouveau rôle, une composition nouvelle. C'est un scientifique, c'est un chercheur qui étudie et qui parvient à camper des personnages avec une maîtrise incomparable. Dalleu ne peut être comparé qu'à un seul artiste, un vieux, mais un grand comédien d'outre-atlantique : Frank Keenan.

Regardez bien Dalleu, étudiez son jeu et vous verrez, vous serez comme moi, convaincu.

MM. Geo Bert, Ghasne, Charley Sov, Dupuis et Verdellat sont tous dans la note juste.

Et maintenant que nous avons fait la part de chacun des « mâles » de la troupe de Bertoni, examinons aussi les « stars »...

Tout de suite, je dois constater que nous avons une grande vedette, une « vraie star » : Mlle Madys.

Dans ses rôles de premier plan, jadis, elle ne nous avait rien révélé de ses très réelles qualités. Pourquoi ?

C'est à Bertoni de nous dire son secret. Je me borne à constater que Madys est une très belle comédienne et que l'on doit fonder sur elle les plus grands espoirs.

Mme Kolb, qui fut autrefois une grincheuse Mme Bicard, joue maintenant aux

côtés de son ex-époux comme si elle ne l'avait jamais vu... mais combien émouvante, combien humaine dans un rôle difficile de maman. Elle a su nous émouvoir et a obtenu un succès bien mérité.

Simone Sandré n'avait qu'un rôle de second plan. Elle l'a joué avec une science très réelle et a su montrer qu'elle pouvait se placer avec des chances de succès au tout premier plan.

Je n'ai vu que les deux premiers épisodes de cette production, mais je sais que l'intérêt va grandissant et que pour bien nous prouver la valeur d'*Enfants de Paris*, au cours d'une prochaine représentation, on nous le montrera dans son intégralité.

N'est-ce pas la meilleure preuve que la critique n'est pas à redouter ?

LUCIEN DOUBLON.

L'IRONIE DU SORT

NOUS avons trop souvent admiré et conseillé les méthodes américaines, en tant de points supérieures aux nôtres, pour ne pas nous réjouir, lorsque nous en avons l'occasion, de ce que certaines de nos maisons ont d'excellent et de réconfortant pour l'avenir de notre production cinématographique.

Les Grandes Productions Cinématographiques, qui se sont assuré le concours de plusieurs metteurs en scène qui ne cessent de tourner, qui ont « signé » toute une troupe d'excellents artistes que le public aime et qu'il n'a pas le temps d'oublier car chacun d'eux réalise une moyenne de cinq films par an, qui présentent leurs productions aussitôt terminées et ne les laissent pas vieillir, ont introduit dans notre industrie de nouvelles et excellentes méthodes dont nous devons les féliciter.

L'Ironie du sort, dont les dernières scènes ont été tournées il y a trois ou quatre semaines, continue la brillante série des productions dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs.

Le sujet, fort bien charpenté, sans longueur, émouvant même à certains moments, est intéressant. Nous ne vous en conterons pas le détail ; qu'il vous suffise de savoir, avant de l'aller voir, que *L'Ironie du sort* vous fera assister au calvaire d'un homme qui perd sa femme et se trouve amené à sauver l'épouse de l'homme qu'il croit être indirectement cause de son désespoir.

L'interprétation de ce drame sera certainement le gros élément de son succès. Joué — vécu serait plus exact — par des artistes ayant l'habitude de tourner ensemble, et tous gens de talent, *L'Ironie du sort* met tout spécialement en vedette une très belle artiste que, depuis quelque temps déjà, nous n'avions eu le plaisir d'applaudir à l'écran. C'est de Mme Denise Lorys dont je veux parler. Dans un rôle épisodique mais combien délicat, elle vient de se classer parmi nos plus grandes interprètes. La simplicité de son jeu, l'émotion qui se dégage de

Elle est en outre fort bien habillée, et c'est un charme appréciable.

Mme Jalabert, notre « maman nationale » est, comme toujours, très émouvante.

J'ai gardé pour la fin M. Daniel Mendaille qui s'est révélé parfait et remarquable comédien. Je n'ai pas la prétention de découvrir M. Mendaille, mais je ne l'avais jamais vu aussi bien employé. Il use avec sobriété d'un talent très intelligent, et son jeu tout de finesse a triomphé des grandes difficultés d'un rôle antipathique.

Son pugilat avec Fernand Herrmann est



Le pugilat dans « L'Ironie du Sort »

De gauche à droite : FERNAND HERRMANN, CONSTANT RÉMY et DANIEL MENDAILLE

ses scènes d'agonie, la vérité de ses expressions et de ses gestes sont en tous points remarquables. Souhaitons que pareil talent ne reste pas inemployé ; nos metteurs en scène se doivent de nous montrer le plus souvent possible cette artiste si belle.

A côté de cette émouvante interprète, Constant Rémy a fait une création intéressante. Il est décidément voué aux rôles de maris malheureux ; il s'en acquitte fort bien d'ailleurs, mais il ne dut pas lui être difficile de « jouer » la douleur quand il avait pour partenaire, la douleur même.

Fernand Herrmann est lui-même, et c'est ce que le public lui demande.

Geneviève Félix est idéale de beauté et de jeunesse dans un rôle pas très développé.

tout à fait remarquable et digne du plus mouvementé des films du Far-West. Evidemment, les deux artistes ne durent pas tourner le lendemain ! Il devait y avoir des bosses à soigner.

Lorsque vous saurez que la photographie de cette œuvre est excellente et que la mise en scène de MM. G. Monca et Kéroul, si elle ne surprend pas par d'éclatantes innovations, ne laisse cependant rien à désirer, nul doute que vous ne désiriez applaudir au plus tôt cette œuvre intéressante qui a le très grand mérite d'être réellement du cinéma.

LUCIEN FARNAY.

UNE CONSÉCRATION

NON, les artisans de l'industrie cinématographique ne sont pas nécessairement ce que l'on croit qu'ils sont parce qu'on les juge d'après l'apparence ou d'après l'exception. La loi elle-même, il est vrai, encourage cette erreur lorsque, dans l'échelle des valeurs du spectacle, elle place le cinéma, l'honnête cinéma des familles, au-dessous du caf'conc' et du music-hall, à égalité de traitement avec les impresarios de la femme à barbe, de l'homme tatoué ou du mouton à cinq pattes.

Et voici, cependant, qu'une consécration officielle vient de rendre le plus précieux hommage à cette corporation si décriée. Un acte gouvernemental attribue, sur les fonds du Pari-Mutuel, une très importante subvention à « La Mutuelle du cinéma ».

Car il y a une « Mutuelle du Cinéma ». Beaucoup de lecteurs de *Cinémagazine* le savent déjà, mais il n'est pas mauvais, il est même excellent qu'on y insiste. Une telle institution, en effet, n'a pu naître et s'affermir que dans un milieu propice aux idées généreuses. Et voyez comme les débuts en ont été édifiants : pendant la guerre prit modestement naissance, entre quelques cinématographistes de bonne volonté, « L'Œuvre philanthropique de l'industrie cinématographique » qui trouva aisément, comme l'on pense, l'occasion de faire quelque bien. Pour seconder cet effort d'entraide, la Presse cinématographique fit, par ses soins tourner un film dont les bénéfices allèrent intégralement à la caisse bienfaisante. Et, de même, les loueurs lui consacrerent le profit qu'ils tiraient du film de l'Emprunt. On avait désormais assez d'argent pour faire œuvre durable. M. Léon Brézillon fonda « La Mutuelle du Cinéma » qui compte aujourd'hui près d'un millier d'adhérents et qui en accroît le nombre tous les jours. C'est, comme son nom l'indique, une société de secours mutuels dont les avantages sont réservés aux artisans, de toutes catégories, de l'industrie cinématographique.

Mais on ne devait pas s'en tenir là et une « Société civile de Maison de Retraite du cinéma » fut constituée — ainsi l'exi-

geait la loi — tout exprès pour dater « La Mutuelle du cinéma » de ce délicieux château d'Orly dont la photographie a popularisé l'architecture élégante et les ombres fraîches qu'une eau calme reflète.

A l'heure actuelle, la Maison de retraite du cinéma ne peut pas encore remplir la mission à laquelle, en principe, elle est affectée puisque la Société est de constitution trop récente pour qu'aucun de ses membres ait des droits réguliers à une retraite. Cela ne veut pas dire qu'une infortune particulièrement digne de considération n'y trouverait pas asile. N'ai-je pas entendu conter ce joli trait : quand on sut que l'exquis poète Maurice du Plessys se mourait de misère, les « gens de cinéma » qui président aux droits réguliers de la « Mutuelle » eurent l'idée de lui offrir l'hospitalité du château. Leur envoyé malheureusement arriva trop tard.

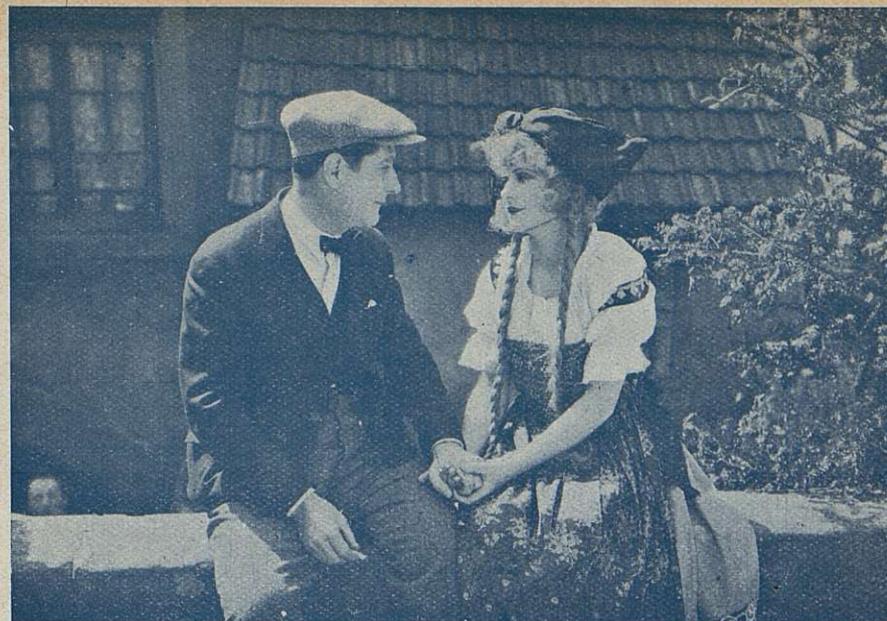
En attendant la période normale de son fonctionnement statutaire, la Maison de Retraite d'Orly donne asile à de joyeuses colonies de vacances. Où le père passera passe d'abord l'enfant. Moyennant une très légère rétribution, simplement destinée à couvrir les frais, on accueille au château les enfants des adhérents de la Mutuelle.

Voilà ce qu'ont été capables de faire les « gens du cinéma ». Il semble bien que ce ne soit pas déjà si mal en un temps d'« égoïsme sacré » et de « struggle for life ». D'autres corporations, sans doute, parmi celles que l'on honore le plus volontiers, trouveraient avantage à demander à l'industrie cinématographique des leçons de solidarité professionnelle.

En tout cas, il est bien intéressant de constater que l'Etat, qui traite le cinéma en spectacle de qualité inférieure et qui, dans la pratique courante de ses rapports avec cette industrie, ne le veut connaître que pour l'accabler de taxes et de surtaxes impitoyables, se trouve obligé de consacrer officiellement sa bonne tenue morale en faisant une place à ses institutions de bienfaisance parmi celles qu'il subventionne.

Nous en prenons acte avec plaisir et confiance à toutes fins utiles.

PAUL DE LA BORIE.



GABRIEL SIGNORET (Albert) et GINETTE MADDIE (Micheline) dans la première partie de « L'Ornière »

LES GRANDS FILMS COSMOGRAPH

L'ORNIÈRE

POINT n'est besoin à un critique habitué des présentations spéciales d'assister à la projection d'un film pour savoir l'impression ressentie par l'ensemble du public ; il lui suffit, sortant l'un des premiers, d'assister à l'évacuation de la salle et d'examiner l'attitude et le visage des spectateurs. Souvent ils les verra sortir les pas traînants, continuant entre eux une conversation commencée depuis longtemps déjà, étouffant un bâillement. Les groupes se dispersent vite, nul doute, le film fut ennuyeux.

Quelquefois les mêmes gens qui, la veille, avaient hâte de se quitter pour marcher un peu et faire passer l'engourdissement dans lequel les avait plongés le spectacle, s'attardent à discuter, s'abandonnent tous avec la même question à la bouche : « Comment avez-vous trouvé cela ? » Entendre la réponse est superflu. On ne questionne ainsi que sur les films intéressants, on ne parle pas des autres.

Parfois aussi, mais plus rarement, le « public spécial des présentations » est très long à sortir et, en regardant bien, on peut s'apercevoir que beaucoup d'yeux sont humides, que les dames ont, sur leur visage poudré, le sillon que laisse une larme, que leurs conversations sont brèves car elles

craignent le chevrottement de la voix qui révèle l'émotion.

C'est à ce dernier spectacle que vous auriez pu assister si vous vous étiez trouvé à la sortie de la présentation de *L'Ornière* que viennent de nous montrer les films Cosmograph.

On pleura beaucoup durant la projection ! Le sujet du film est pourtant bien simple ; vous allez d'ailleurs pouvoir en juger par le résumé ci-dessous, mais c'est justement parce qu'il est simple et vrai qu'il nous a ému davantage.

Dans un petit coin d'Alsace, Micheline Horn vit heureuse et simple au milieu de sa famille. Son père est garde-chasse du Comte Herpel. Robert Bucholtz, le deuxième garde du comte, est un honnête garçon au cœur franc. Il aime éperduement la jolie Micheline.

Parmi la domesticité venue de Paris avec le comte Herpel, se trouve Albert, son valet de chambre particulier. Le prestige de la grande ville rend Albert séduisant aux yeux de la jeune fille, et lui est vite pris au charme qui émane d'elle. Il en devient amoureux, et il mettra tout en œuvre pour arriver à ses fins. Avec habileté, il convaincra les parents de Micheline de laisser aller celle-ci à Paris au service de la Comtesse Herpel.

A Paris, Micheline Horn est bientôt entraînée dans le tourbillon de la vie facile. Elle voit autour d'elle, et jusque chez ses maîtres

qu'elle avait appris à respecter, des exemples regrettables.

Trop vite elle succombera à la tentation. Avidement de jouissance, Albert se laisse entraîner à jouer aux courses, à emprunter de l'argent à ses camarades, à tricher au jeu, et, après un scandale, le voilà jeté à la rue.

Du temps a passé, Micheline est maintenant élégante ; elle mène une vie joyeuse.

Le hasard lui fait revoir Albert sous l'habit d'un garçon de restaurant. Elle ne veut pas se souvenir de ce passé et feint de ne pas le reconnaître. Mais lui a surpris son adresse.

La vie de plaisirs a souvent de cruels len-



Les deux épaves que, de chute en chute, sont devenus Albert (GABRIEL SIGNORET) et Micheline (GINETTE MADDIE)

demains. Voici Micheline livrée à elle-même sans défense. Son ami l'a quittée...

Avec une infernale habileté, Albert saura la reprendre. Et ce sera alors la chute irrémédiable, la descente vers l'abîme, l'Ornière dans laquelle viennent s'enliser tant de fraîches jeunes filles de la campagne venues à Paris, attirées par l'attrait puissant de la grande ville.

Les deux malheureux descendent jusqu'au fond du gouffre et, après des vicissitudes poignantes et cruelles, Micheline, dans un mouvement de défense, tue Albert.

La voici en prison à Saint-Lazare, où elle apprend bientôt la terrible nouvelle de la mort de sa mère que le chagrin a terrassée.

Elle passe en Cour d'Assises où, pauvre épave humaine, elle ne sait que pleurer.

Robert vient lui apporter le témoignage inaltérable de son amour : « Je l'ai connue toute petite, Monsieur le Président, rendez-la à son pauvre père éploré... »

Le Jury a compris son devoir et dans un large geste de pardon acquitte la malheureuse.

Revenue au terroir qu'elle n'aurait jamais dû quitter, elle retrouvera dans la sincérité de son repentir son âme pure d'enfant. Dans le profond élan d'un amour qui pardonne, Robert ouvrira ses bras où, telle une colombe blessée, elle viendra se blottir pour la vie.

L'interprétation de ce drame particulièrement émouvant est hors de pair. Elle ne réunit que des artistes de premier plan que nous aimons toujours à retrouver : Signoret (Albert) qui se joue des difficultés des rôles de composition, Gabriel de Gravonne (Robert) simple et émouvant, Mme Thérèse Kolb (la mère Horn) mère douloureuse, Gilbert Dalleu (le père Horn) qui vit avec une telle sincérité chacun de ses rôles que l'on ne sait laquelle de ses créations est la meilleure. Mmes Madeleine Guitty, Marsa de Beauplan, Jeanne Ferney, Cargèze sont exactement ce qu'elles devaient être.

J'ai gardé pour la fin Mlle Ginette Maddie (Micheline Horn) dont le talent remarquable se surpasse à chacun de ses films. Ginette Maddie est modeste. Que de fois l'ai-je entendue dire : « J'ai beaucoup encore à apprendre ! » Voilà sans aucun doute la raison de ses progrès constants. Chacune de ses créations est empreinte d'une sincérité, d'une sobriété et d'une sensibilité toujours grandissantes. Dans le rôle de Micheline Horn, rôle délicat s'il en fut, elle put nous faire admirer toute la souplesse de son très beau talent en nous faisant vivre toutes les phases de l'existence d'une naïve et charmante paysanne que de tristes aventures conduisent au ruisseau.

La photographie de *L'Ornière* est de premier ordre. Il convient de féliciter M. Ed. Chimot de sa parfaite mise en scène, de ses savants éclairages qui classent ce film parmi l'un des plus intéressants de ceux que nous pourrions voir la saison prochaine. Nous en reparlerons d'ailleurs au moment de sa sortie en public, et étudierons plus à fond le personnage que Signoret campe avec tant d'autorité.

JAMES WILLIARD.

Échos et Informations

« La Veuve Joyeuse » à l'écran

Une grande compagnie américaine a décidé de mettre à l'écran la célèbre opérette viennoise *La Veuve Joyeuse*. Le metteur en scène a déjà été désigné : c'est Eric von Stroheim. Le rôle principal sera interprété par Maë Murray.

Bibliographie

Un de nos confrères, M. Hubert-Revol, va faire paraître incessamment un livre sur le cinéma.

Dans cet ouvrage l'auteur étudie la technique moderne du jeune cinéma et les vastes moyens d'expression du film. Ce livre est en souscription aux Editions des Tablettes à St-Raphaël (Var), au prix de 5 francs (édition ordinaire) et 12 francs (édition de luxe).

Le Scandale de Versailles

La Chambre Syndicale Française de la Cinématographie tient à rectifier une information, d'ailleurs prématurée, annonçant son intention de se porter partie civile dans la poursuite intentée aux acteurs d'un film cinématographique pris dans le parc de Versailles.

La Chambre Syndicale présidée par M. J. Demaria vient, au contraire, aujourd'hui seulement, et sur l'appel du Syndicat des Industriels Cinématographiques autrichiens, de décider de charger son Conseil, M. Jacobson, avocat à la Cour, de suivre les débats de cette affaire et de prendre telles conclusions qu'il appartiendrait dans l'intérêt de l'industrie cinématographique tant française qu'étrangère.

« La Chaussée des Géants »

La Chaussée des Géants, que Robert Boudrioz va mettre en scène, sera interprété par : Mlle Jeanne Herbling dans le rôle d'Antiope, Mlle Yarova (Lady Arbukle), Philippe Heriat (Ralph), Armand Tallier (François Gérard), le Prince Troubetzkoy (Lord Arbukle). Assistant : M. H. Chomette. Décorateur : M. Marco de Gaslyne.

On tourne, on va tourner...

M. Henri Eliévant, metteur en scène de la production Markus (Edition Films Kaminsky), vient avec tous ses artistes de quitter « Les Baux », en Provence, pour aller tourner en Italie les extérieurs du *Réveil de la Maddaione* et de *La Nuit de la Revanche*, qu'il tourne simultanément. Distribution : Léon Mathot, Charles Vanel, Silvio de Pedrelli, Rachel Devirys, Simone Vaudry, Geneviève Gargèze, Nathalie Zigankoff. Assistant : G. Pirovino. Opérateur : Gaston Brun.

On tournera à Naples, Amalfi, Sorrente, Capri et Rome. Les intérieurs seront réalisés dans les studios d'Épinay.

« Le Vengeur »

Le Vengeur, avec Richard Barthelmess et Dorothy Gish, qui vient d'être donné en exclusivité à Lutetia Wagram et à Omnia Pathé, passe, à partir de cette semaine, dans un grand nombre d'établissements.

L'Engagement de Sessue Hayakawa

C'est pour tourner avec C. B. de Mille que Sessue Hayakawa quittera la France le 16 septembre. Le célèbre artiste japonais, qui ne tourne pas en Amérique depuis plusieurs années, interprétera l'un des principaux rôles de *The Golden Bed* dont le premier tour de manivelle doit être donné le 6 octobre.

Exclusivité

C'est au Ciné-Madeleine que *La Brière*, le film de M. Léon Poirier, d'après le roman d'Alphonse de Chateaubriant, passera en exclusivité.

« Peter Pan »

Bien qu'Herbert Brenon soit prêt à tourner *Peter Pan*, le choix de la vedette qui doit interpréter le rôle principal n'est pas encore fixé. Anna Q. Nilsson, jouera Mrs Darling, les deux rôles principaux d'hommes, deux méchants pirates, Hook et Smée, seront interprétés par Ernest Torrence et notre compatriote Maurice Cannon.

Nous sommes heureux au sujet de ce dernier, de signaler le succès considérable qu'il vient de remporter tant à New-York qu'à Los Angeles dans *The Side Show of Life*. La presse américaine est unanime à féliciter Maurice Cannon de sa magnifique « performance » et à lui prédire, aux États-Unis, la plus brillante carrière.

La réussite d'un de nos compatriotes dans ce pays où « percer » est si difficile est fait tellement rare que ce nous est une joie de constater celle du sympathique de Canonge.

Inauguration

Dimanche a eu lieu, à Billancourt, l'inauguration d'un nouveau studio. C'est dans ce studio qu'Abel Gance va tourner *Napoléon*. Étaient présents à l'inauguration : Abel Gance, MM. Bloch et de Bersaucourt (administrateurs-délégués de la Société), et les collaborateurs principaux des films qui seront tournés dans ce studio : Mme Kovanko, MM. Koline, Charitonoff, Kirillow et Louz, Volkoff, Tourjansky, Lochakoff et quelques personnes invitées à cette cérémonie qui fut, avant tout, une fête intime et familiale.

Le studio où déjà M. Tourjansky tourne les intérieurs du film qu'il a déjà commencé de tourner d'un plateau de 25 mètres sur 60. Il est muni des derniers perfectionnements et d'un ampérage de 2.000 qui sera prochainement porté à 6.000.

« Suzette »

M. Louis Feuillade vient d'acquiescer les droits d'adaptation de *Suzette*, la pièce de M. Brieux. Ce film sera réalisé à Nice dans le courant de septembre. Nous donnerons la distribution complète dès qu'elle sera définitivement fixée.

Pour la saison prochaine

La nouvelle firme « Les Films Célèbres » annonce pour la saison 1924-1925, la sortie de 13 comédies Mack Sennett, 13 comédies Hal Roach, 13 films policiers tournés en France, 3 films à épisodes, dont *Pillage*, le dernier film à épisodes de Pearl White.

Petites Nouvelles...

Nous avons le plaisir d'apprendre la fondation d'un office libre pour la liaison de tous les gouvernements pour la Paix Universelle, office dont notre « ami » M. René Moriseaux est le fondateur. Pour tous renseignements, s'adresser 3, boulevard de la Chapelle.

Changement d'adresse

Les Films Baroncelli viennent d'installer leurs bureaux 94, rue Saint-Lazare. Tél. : Louvre 19.96.

Engagement

M. André Nox, qui termine *Après L'Amour*, vient de signer avec M. Jacques Robert pour interpréter le terrible et mystérieux Docteur Vladimir Powitch du *Comte Kostia*.

M. Jacques Robert commencera à tourner vers le 20 août.

LYNX.

LES PRÉSENTATIONS

LE MONTREUR D'OMBRES ; LA GOUTTE DE SANG (Pathé Consortium).
L'AMÉRICAIN (G. P. C.)

LE MONTREUR D'OMBRES (film allemand).

S'il est des films dont on se doit de nous indiquer la nationalité, il en est d'autres pour lesquels ce soin est bien superflu tant ils sont imprégnés de leur nationalité.

Le Montreur d'Ombres est de cette catégorie. Dès la première image le moins averti des spectateurs reconnaîtra qu'il fut tourné par un Allemand, d'après un scénario allemand, par des auteurs allemands.

Et c'est très bien ainsi, d'autant que ce film, exempt des défauts généralement inhérents aux films d'outre-Rhin, possède toutes les qualités que nous sommes habitués à constater dans les productions germaniques : qualité de technique, de photographie, d'originalité aussi, dans la conception du sujet et du mouvement très spécial de l'interprétation.

L'action se passe presque uniquement dans un seul décor et dans le temps que dure le film. Commencé à l'arrivée des invités d'une réception elle se termine à leur départ. Quatre personnages seulement : le mari jaloux, la femme coquette, l'invité amoureux et le montreur d'ombres qui, se flattant de jouer aussi habilement avec les ombres des humains qu'avec celles des silhouettes de bois, projette sur un écran le drame qu'il pressent imminent dans la maison, si la femme continue ses coquetteries et l'invité ses assiduités. Et c'est un drame intense, profondément émouvant que jouent les ombres, dans lesquelles chacun des personnages se reconnaît, un drame si puissant et si terrible que, la représentation terminée, la femme peureuse et guérie à jamais de sa légèreté se réfugiera dans les bras de son mari et que l'amoureux déconfit fuira définitivement.

Un résumé aussi court ne peut donner aucune idée de l'intérêt de ce scénario et de la note mystérieuse qui est un de ses principaux attraits. Certains jeux de lumière, d'ombres et de glaces donnent des effets étonnants.

L'interprétation est tout à fait dans la note du film ; le jeu en est lent, mesuré, mystérieux.

En résumé, film infiniment intéressant, mais d'un genre qu'il ne nous faut pas essayer d'imiter. Il est propre aux Allemands ; eux seuls, parce qu'il est dans leur tempérament, peuvent arriver dans cette formule au degré de perfection et d'unité constatées dans *Le Montreur d'Ombres*.

Achetez toujours
au même marchand **Cinémagazine**

LA GOUTTE DE SANG (film français).
DISTRIBUTION : Justin Chenavat (Roger Karl); Mme Chenavat (Andrée Lionel); Renaud (M. Floresco); Richard (Georges Charlia); Gisèle (Paulette Ray); le Juge d'Instruction (Daniel Mendaille); Marie l'innocente (Mme Symiane); Bernier (J.-F. Martial).

C'est un drame de Jules Mary ! Quand aura-t-on donc épuisé ce stock de titres ronflants et de romans populaires ? Pourquoi sommes-nous, hélas, si riches en littérature... aussi pauvre et pourquoi le cinéma va-t-il puiser ses sujets dans d'aussi ridicules histoires où n'abondent que l'in vraisemblance et les choses cent fois vues ?

Quel que soit le talent d'un metteur en scène (et ils furent deux en l'occurrence puisque Epstein commença ce film et que Mariaud le termina) il lui est impossible de faire de l'original avec du banal, et de rendre intéressantes des situations ridicules. Il n'en a donc que plus de mérite lorsqu'il parvient, et c'est le cas, à réaliser un film qui se tient et à obtenir de ses interprètes qu'ils s'intéressent aux personnages qu'ils représentent et leur insufflent un peu de vie.

Après le mérite des metteurs en scène, reconnaissons celui des artistes. Il est considérable : tous sont parfaits. Mme Andrée Lionel, MM. Roger Karl, Charliat, forment une troupe d'élite.

Leur talent vous fera oublier ce que le scénario peut avoir d'insuffisant.

L'AMÉRICAIN (film américain) interprété par Douglas Fairbanks.

C'est une réédition. Cela ne devrait pas être une car il est des films qui ne devraient jamais interrompre leur carrière, et *L'Américain* est de ce nombre.

Tout le monde a déjà vu ce film, personne n'hésitera à aller voir une seconde fois. Rarement Douglas Fairbanks ne fut lui-même comme dans cette production. Il est *L'Américain*, et, pour qui la connaît, il n'est pas un personnage qu'il puisse mieux interpréter, pas un où il puisse avoir autant de naturel que celui de ce film où, à chaque tableau, on retrouve non l'artiste, mais l'homme.

JEAN DE MIRBEL.

LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de : Mme Morlet (Auxerre) ; de Mlles Bigey (Thionville), Champagnon (Lyon), Mottay (Paris), Salvat (Paris), Salza (Paris) ; de MM. Brincard (Briançon), Carrière (Paris), Doumère (Coursan), Haas (Bruxelles), Lapp (Strasbourg), Lejeune (Anvers), Messin (Liévin), Naslin (Nantes), Olivier Adolphe (Toulon), Roos (Bruxelles) ; de International Standard Film (Paris). A tous merci.

Vania. — Il est exact que Nicolas Koline a quitté la firme Albatros ; l'ami Salomon est, provisoirement du moins, séparé de son grand ami Kean ; mais devons-nous nous désoler ? Non, puisque cela nous permettra de voir des films avec Koline, d'autres avec Mosjoukine et que l'un d'eux suffit à faire seul le succès d'un film.

Les lectrices de *Cinémagazine* et toutes les vedettes du cinéma lisent

LES ELEGANCES DE PARIS

le journal de mode à la « mode », le 1^{er} et 15 de chaque mois.

René Moriseaux. — J'avoue ne pas très bien comprendre votre première question. Les membres d'une académie doivent, normalement, représenter une élite, n'est-ce pas ? mais, qui forme l'élite du cinématographe ? Les films de certains réalisateurs « font » beaucoup plus d'argent que ceux de certains autres, certains artistes ont beaucoup plus d'admirateurs que d'autres, et il en est parmi eux qui ne rallient pas la majorité que je désirerais y voir figurer. La *Salomé* de Nazimova m'a procuré infiniment plus de plaisir que celle de Theda Bara et, si l'on mettait aux voix, c'est cependant cette dernière qui aurait le plus de suffrages, car beaucoup plus de gens l'ont vue. Je suis persuadé comme vous que nous possédons en France des talents au moins égaux à ceux que nous révèlent les bandes américaines. Nous avons ici l'équivalent des meilleures tragédiennes et des comédiennes les plus cotées aux Etats-Unis, mais il me faut reconnaître que très rarement, en France, les réalisateurs leur donnent l'occasion de déployer complètement toutes leurs qualités et que nous avons bien peu souvent l'occasion de voir, dans l'interprétation, une unité aussi parfaite que celle que l'on peut constater dans les films américains ; et cela tient probablement à ce que nos artistes ne sont pas habitués les uns aux autres, ni même à leur metteur en scène, car il n'existe pas ici, ou bien peu, de troupes constituées, comme c'est le cas dans les autres pays.

Mar-Kine. — Nous devons tous lutter contre cette habitude qui consiste à rééditer des films sans indiquer la date de leur réalisation. C'est une joie pour les cinéphiles de revoir certains vieux films et quelques interprètes à l'époque de leurs débuts, mais c'est trahir réalisateurs et artistes que de ne pas indiquer que l'œuvre que l'on projette date de 5, 6 ou 7 ans. Combien de fois ai-je entendu, pendant que l'on passait un film de Chaplin vieux de plusieurs années, des spectateurs inavertis s'exclamer : « C'est égal, Charlot baisse diablement, il était bien mieux dans *The Kid* ! ». On ne peut cependant pas demander à tout le monde qui fréquente le cinéma de connaître parfaitement la carrière d'un artiste, et de savoir si tel film

est antérieur ou non à celui vu plusieurs années auparavant !

R. Teulat. — 1^o J'ai en effet vu *Les Nibelungen* et n'ai jamais admiré spectacle qui m'enchantait à ce point. Je n'ai pu encore démêler ce qui, dans ce film, me plut davantage : de la technique parfaite au point qu'on l'oublie, de l'interprétation à ce point homogène que pas un artiste quel qu'il soit n'a « un effet » au dépens d'un autre, de la légende traitée avec autant de tact et avec un sens aussi exact du cinéma. Ce sont certainement ces qualités diverses qui, réunies, font la perfection de ce film, véritable monument de la cinématographie. 2^o Avez-vous fait votre demande de photographies en indiquant celles que vous désirez ? Si non, hâtez-vous de le faire.

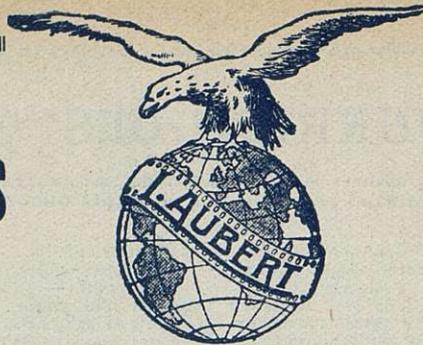
Solange. — Merci de votre bon souvenir, mais mes « amis » n'ont guère de bonté de m'envoyer tous des cartes des jolis pays qu'ils traversent alors que je suis lié, stylo en main, à la table d'où je dois leur répondre. Je leur suis néanmoins à tous reconnaissant de la sympathie qu'ils me témoignent.

Miss Hérisson. — Il est inouï que ce divorce fasse autant parler, d'autant que pour que des gens divorcent encore faut-il qu'ils aient été mariés, et... ce n'est pas le cas ! Vous ne m'ennuyez pas du tout avec vos lettres, même lorsqu'elles sont maussades, au contraire même, puisque votre humeur ne provient que de l'incompréhension du cinéma de la part des gens qui vous entourent !

IRIS.

(Voir suite page 258.)

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 15 au 21 Août

AUBERT-PALACE

24, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — *Kineto scientifique*, documentaire. — *La Tragédie de Lourdes* (*Credo*), réalisation et scénario de Julien DUVIVIER, interprétation de Henry KRAUSS, Gaston JACQUET et Mlle Desdemona MAZZA.

ELECTRIC-PALACE

5, boul. des Italiens

Aubert-Journal. — Pola NEGRI et Antonio MORENO dans *La Danseuse Espagnole*, d'après le célèbre roman : *Don César de Bazan*. — *La Vie à la Campagne*, documentaire.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Eclair-Journal. — *La Vérité sur le Hoggar*, documentaire. — Hobart BOSWORTH dans *Les Chasseurs de Baleines*, grand drame maritime tiré du célèbre roman d'Emile JOSEPHSON. — *Sosie et Cie*, aventure vaudevillesque interprétée par FATTY. — *Julot, commis voyageur*, comique.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Aubert-Journal. — Lloyd HUGHES dans *La Ruée*, comédie dramatique tirée du célèbre roman de Josephson. — Matt MOORE et Hoot GIBSON dans *Marin d'eau douce*, comédie. — *Charley et les revenants*, comique.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Aubert-Journal. — Hobart BOSWORTH dans *Sa propre Loi*, drame. — David POWELL et Dorothy DALTON dans *Un Berceau dans la Neige*, comédie dramatique. — *Charley et les revenants*, comique.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Aubert-Journal. — *Fabrication du meuble*, documentaire. — Lloyd HUGHES dans *La Ruée*, comédie dramatique tirée du célèbre roman de JOSEPHSON. — Marie KIP dans *L'Amour est maître*, drame.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. — *La Ruée*, comédie dramatique interprétée par Lloyd HUGHES, tirée du célèbre roman de JOSEPHSON. — Matt MOORE et Hoot GIBSON dans *Marin d'eau douce*, comédie. — *Charley et les revenants*, comique.

PALAIS ROCHECHOUART

56, boul. Rochechouart

Aubert-Journal. — *La Vérité sur le Hoggar*, documentaire. — *Les Chasseurs de Baleines*, grand drame maritime interprété par Hobart BOSWORTH, tiré du célèbre roman d'Emile JOSEPHSON. — *Sosie et Cie*, aventure vaudevillesque interprétée par FATTY. — *Julot, commis voyageur*, comique.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Aubert-Journal. — *Fabrication du meuble*, documentaire. — Hobart BOSWORTH dans *Sa propre Loi*, comédie dramatique. — Matt MOORE et Hoot GIBSON dans *Marin d'eau douce*. — *Charley pilléquinade*, comique.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Noah BEERY dans *Fiancé malgré lui*, comique. — *L'Aventure de Daisy*, comédie. — Matt MOORE et Hoot GIBSON dans *Marin d'eau douce*, comédie. — *La Voisine de Malec*, comique.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, à Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childébert, à Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, à Bruxelles

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinéma magazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam. dim. et fêtes excep.).

Les Billets de "Cinéma magazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 15 au 21 Août 1924

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEM. AUBERT (v. progr. ci-contre).
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Le Scandale. L'Alarme de Minuit*.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
LE GRAND CINEMA, 55, avenue Bosquet. — *La Belle Revanche. Un dégourdi*.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée. — Clôture annuelle (réouverture le 29 août).
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-chaussée. — Pathé-Revue, Sosie et Cie. La Course Infernale. Brownie cherche un appartement. — 1^{er} étage. — La Folie des Grands. Le Favori du Roi. Picratt ravaleur. Pathé-Revue*.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.
CHARENTON. — EDEN-CINEMA, 1 bis, rue des Ecoles. — Lundi et vendredi.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHEN. — CINEMA GAUMONT.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINEMA PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillois.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.
SAINT-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — MINEMA ST-MARTIN, pas-St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
CADILLAC (Gironde). FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbillon.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, place de la République
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
TIVOLI, 23, rue Childébert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Lafont.
BELLEGOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.
GRAND CASINO.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.

MONTLUÇON. — VARIETES-CINEMAS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
 Tous les jours, sauf samedi, dimanche et jours de fêtes.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FLOREAL-CINEMA, avenue Malausséna.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.
POITIERS. — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA DE MONT SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. mat.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE (Gironde). — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Nationale.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Franois Bourgeois.
TARBES. — CASINO ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.

OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — THEATRE FRANÇAIS, place de l'Hôtel-de-Ville.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).

COLONIES
BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER
ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON AUBERT-PALACE, rue Neuve.
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, rue Neuve (aux 2 pr. séances).
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe Max.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
CHARLEROI. — COLISEUM, rue de Marchteune.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.
LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil., sauf le dimanche.

Cartes Postales Bromure

Les 12 cartes franco : 4 fr. ; 25 cartes : 8 fr. ; 50 cartes : 15 fr.

Il n'est pas fait d'envois contre remboursement.
 Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

Jean Angelo
 Agnès Ayres
 Betty Balfour
 Eric Barclay
 John Barrymore
 Richard Barthelmess
 Enid Bennett
 Armand Bernard
 A. Bernard (Planchet)
 Suzanne Bianchetti
 Georges Biscot
 Bretty
 Régine Bouet
 June Caprice
 Harry Carey
 Jaque Catelain
 Hélène Chadwick
 Charlie Chaplin
 (3 poses)
 Georges Charlia
 Monique Chryssés
 Betty Compson
 Jackie Coogan
 Gilbert Dalleu
 Dorothy Dalton
 Viola Dana
 Bébé Daniels
 J. Daragon
 Marion Davies
 Dolly Davis
 Jean Dax
 Priscilla Dean
 Réginald Denny
 Desjardins
 Gaby Deslys
 Jean Devalde

Rachel Devirys
 France Dhélia
 Hugnette Duflos
 Régine Dumien
 J. David Evremond
 Douglas Fairbanks
 (2 poses)
 Geneviève Félix
 (2 poses)
 Pauline Frédérick
 Lillian Gish
 Suzanne Grandais
 Gabriel de Gravone
 De Guingand
 Joë Hamman
 William Hart
 Jenny Hasselquist
 Wanda Hawley
 Hayakawa
 Fernand Herrmann
 Pierre Hot
 Gaston Jaquet
 Romuald Joubé
 Frank Keenan
 Nicolas Koline
 Nathalie Kovanko
 Georges Lannes
 Lila Lee
 Denise Legeay
 Lucienne Legrand
 Max Linder
 Gina Manès
 Arlette Marchal
 Martinelli
 Harold Lloyd
 Pierrette Madd

Edouard Mathé
 Léon Mathot
 De Max
 Maxudian
 Thomas Meighan
 Georges Melchior
 Raquel Meller
 Adolphe Menjou
 Claude Mérelle
 Mary Miles
 Blanche Montel
 Sandra Milowanoff
 Antonio Moreno
 Marguerite Moreno
 (2 poses)
 Ivan Mosjoukine
 Maë Murray
 Nita Naldi
 René Navarre
 Alla Nazimova
 Pola Negri
 Gaston Norès
 Rolla Norman
 André Nox (2 poses)
 Gina Palerme
 Mary Pickford (2 pos.)
 Jean Périer
 Jane Pierly
 Pré fils
 Charles Ray
 Herbert Rawlinson
 Wallace Reid

Gina Relly
 Gaston Rieffler
 André Roanne
 Théodore Roberts
 Gabrielle Robinne
 Charles de Rochefort
 Ruth Roland
 Henri Rollan
 Jane Rollette
 William Russel
 Séverin-Mars
 Gabriel Signoret
 A. Simon-Girard
 Stacquet
 V. Sjöstrom
 Gloria Swanson
 Constance Talmadge
 Norma Talmadge
 Alice Terry
 Jean Toulout
 Rudolph Valentino
 Valentino et sa femme
 (Quatre Cavaliers)
 Vallée
 Simone Vaudry
 Georges Vaultier
 Elmiré Vautier
 Vernaud
 Florence Vidor
 Bryant Washburn
 Pearl White (2 poses)
 Yonnel

RAQUEL MELLER dans Violettes Impériales
 JACKIE COOGAN dans Olivier Twist
 Chaque série de 10 cartes : 4 francs.

STUDIO LANDAU

PHOTOS ARTISTIQUES

Téléphone : PASSY 18-67 PARIS 17, rue Lauriston

12 Photos de Baigneuses Mack Sennett Girls

Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, Rue Rossini - PARIS

FILM

COURRIER DU CINÉMA

Le plus répandu, le plus important journal cinématographique italien

Direction-Administration : Via Santa Lucia, 20 Naples, 21.
 Office de Rome : Via Agostino Depretis, 104.

Abonnements - Étranger : un an 30 fr.

Bibliothèque de Photo-Pratique

3, Rue Rossini - Paris (9^e)

LA PREMIÈRE ANNÉE DE PHOTOGRAPHIE, par le prof. J. Carteron : 3 francs.

OUVRAGES DU Dr R. BOMET

Le Petit Dictionnaire de l'Amateur : 3 fr.

Le Formulaire (2 vol.). Chaque : 3 francs.

Disque Photométrique : 3 francs.

Disque Spidométrique : 2 francs.

Table des Temps de pose : 2 francs.

Tables des Profondeurs de champ : 2 francs.

Mires : 2 francs.

Une nouveauté dans la Carte Postale !

Les Portraits-Charge de R. Cabrol

Les Champions sportifs du Monde entier

Prix de la Carte : 0 fr. 30

Envoi contre 0 fr. 50 d'un échantillon et du catalogue

Publications JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini — PARIS

VITAMINA

Aliment biologiquement complet

Reconstituant puissant

A BASE DE

Vitamines Végétales et Animales

REDONNE des FORCES

aux Anémiques, Fatigués, Surmenés

Régularise les fonctions intestinales et rénales

Dépôt : 8, Rue Vivienne — PARIS et dans toutes les pharmacies.

ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

66, rue de Bondy - Nord 67-52
 PROJECTION ET PRISE DE VUES

Les plus jolies photographies de Modes et d'Artistes, les plus beaux portraits d'Art sont toujours signés

RAHMA

368, Rue Saint-Honoré, 368

(HOTEL PRIVE)

Téléph. : 59-18

N° 33

4^e ANNÉE
15 Août 1924

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr. 25



ERIC BARCLAY et SUZANNE MARVILLE

dans « Le Justicier de Davos ». Cette production, dont M. Henry Brandt est à la fois le scénariste et le metteur en scène, sera prochainement présentée par les « Films Kaminsky ».